✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Volume XIX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 19 MARS 1947 — No 18

OBSERVATOIRE

L'immigration

La question de l'immigration continue à retenir l'attention du public canadien. Nous avons rapporté la semaine dernière la déclaration que les Evêques faisaient à ce sujet lors de leur dernière réunion:

"L'Episcopat de la province de Québec, uni de sentiment avec Sa Sainteté Pie XII, se réjouit de ce que le gouvernement canadien soutienne la cause de ces peuples déportés et errants en plusieurs pays d'Europe en leur permettant de venir s'établir au Canada. Toutefois, il désire rappeler que, même dans l'exercice de ce devoir de charité et dans l'établissement d'une politique d'immigration, il ne faut pas perdre de vue la nécessité supérieure de sauvegarder la paix sociale à notre pays constitutionnellement chrétienne et bâtir sa prospérité future avant tout sur une saine politique familiale."

En d'autres termes, tout en reconnaissant que le gouvernement doit, dans une certaine mesure, aider les peuples déportés d'Europe, il est de son premier devoir d'aider avant tout ceux qui vivent ici en Canada. On doit d'abord secourir les Canadiens avant les étrangers. En effet, il n'est pas nécessaire de traverser en Europe pour trouver de la misère. Des miséreux, on en a chez nous dans toutes nos grandes villes. Ces gens n'ont souvent pour les abriter que des taudis et des cabanes à chiens. Des sans-travail on en compte aussi par milliers en Canada. Et que dire des familles nombreuses qui ont de la peine à joindre les deux bouts. Avant de faire des cadeaux de milliards à l'étranger, nos gouvernants devraient commencer par aider ces familles. Car, déclarent nos Evêques, "la prospérité future repose avant tout sur une saine politique familiale." Enfin, même en pratiquant l'immigration, il ne faut oublier que notre pays est constitutionnellement chrétien. On doit donc éviter d'introduire chez nous des éléments qui seraient un danger pour notre caractère de pays chrétien.

* * *

La Confédération des travailleurs

La déclaration des Evêques du Québec a été reprise sous une autre forme par la Confédération des travailleurs catholiques du Canada qui groupe pas moins de 65,000 membres. Dans un mémoire présenté au cabinet fédéral, à Ottawa, la Confédération **proteste vigoureusement contre tout élargissement à la Loi de l'immigration aussi longtemps qu'on n'aura pas prouvé que le Canada, par l'accroissement naturel de sa popu-**

(suite à la page 8)



Retour du printemps

Toute la nature est en fête,
Chez les hommes et chez les bêtes.
C'est que le Printemps s'en vient;
Il arrive vendredi prochain.

* * *

Partout, sur la boule ronde,
L'allégresse nous inonde.
O printemps! saison des fleurs,
Des amoureux et des goffeurs!

* * *

Sous les chauds rayons du printemps,
La neige fond en un rien de temps;
Elle fond aussi vite que l'argent,
Quand vient la taxe du gouvernement.

* * *

Les abeilles, dans tous les ruchers,
Commencent aussi à travailler.
Les oies sauvages volent vers le Nord,
Et les goffeurs sortent dehors.

* * *

C'est le temps du grand ménage;
Les femmes partout font du lavage.
La Sophronie est de la partie:
Elle enlève ses doubles-châssis.

* * *

L'eau coule en plein dans les rigoles;
C'est l'hiver qui dégringole;
Et le soleil répand sa chaleur,
Jusque dans le Trou du Goffeur.

* * *

Bientôt la terre sera découverte,
La nature sera toute verte.
On verra alors nos cultivateurs
Travailler autant que des goffeurs.

* * *

On verra aussi les demoiselles
Sortir leurs plus fines dentelles,
Des chapeaux neufs, de jolis gants,
Pour fêter le retour du printemps.

* * *

Le soleil, la chaleur, le grand ménage,
Les amoureux, les canards sauvages,
Goffeurs, toilettes, et Parlement,
Tout ça revient à chaque printemps.

Le GOFFEUR

La politique internationale

Les Etats-Unis décident d'agir contre le communisme

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

Une grande controverse internationale a été déclenchée par le message que le président Truman a adressé au Congrès américain pour demander l'autorisation de fournir une aide militaire et financière à la Grèce et à la Turquie.

Dans ce discours, le président des Etats-Unis a soutenu que l'on est maintenant à une croisée de chemins où les peuples ont à choisir entre le communisme matérialiste et totalitaire et le mode de vie assuré par la démocratie s'appuyant sur les droits des individus et des peuples.

M. Truman a avoué que la Russie a violé ses engagements solennels pris à Yalta et à Potsdam et qu'elle est intervenue directement dans la politique intérieure des pays de l'Europe orientale dans le but d'y imposer des régimes communistes malgré la volonté de ces peuples. Il a mentionné particulièrement les cas de la Pologne, de la Roumanie et de la Bulgarie.

Le président demande de fournir $400,000,000 et des experts civils et militaires à la Turquie et à la Grèce pour éviter que ces pays ne tombent sous le joug communiste.

Ce message a eu des échos enthousiastes ou furieux dans tous les coins du monde.

L'ancien premier ministre de l'Angleterre, M. Winsto nChurchill, a affirmé que c'est là l'un des plus grands efforts entrepris pour assurer la paix du monde. Il est allé jusqu'à dire que si les Etats-Unis avaient posé un tel geste plus tôt, on aurait pu éviter les deux dernières guerres mondiales.

En Angleterre, on a été surpris d'une telle aide fournie par les Etats-Unis. On s'en réjouit néanmoins, car on voit dans cette décision un moyen efficace d'enrayer la marche du communisme alors que l'Angleterre n'était plus en mesure de supporter le fardeau financier de la lutte contre le communisme en Grèce et en Turquie. Ce fut une grande fête dans les milieux officiels de ces deux pays.

Ce message a également réjoui les autorités du Japon et de la Chine où l'on voit que les Etats-Unis sont décidés d'empêcher le communisme de progresser. On espère que les Etats-Unis étendront leur aide à l'Orient.

D'autre part, dans le clan communiste, ce fut un cri unanime de protestations violentes. Encore une fois, les communistes de tous les pays du monde ont démontré leur attachement à Moscou et ils ont tous tenu le même langage que les rouges de Russie.

L'organe officiel du gouvernement soviétique, **Izvestia**, a donné le ton à la campagne communiste en insultant les autorités américaines, en établissant une comparaison entre le geste de M. Truman et les manoeuvres impérialistes de l'Allemagne nazie du temps d'Hitler.

Les journaux de Russie, tous sous les contrôles rigoureux du Kremlin, n'ont donné que des interprétations et quelques passages choisis du message de M. Truman mettant en vedette les critiques.

La conférence des quatre puissances à Moscou a été entièrement éclipsée par ce message de M. Truman qui marque un point tournant dans l'histoire des Etats-Unis.

En effet, c'est la fin définitive de l'isolationnisme américain. Les Etats-Unis se sentent visés par le communisme dans tous les coins du monde et ils entreprennent de lui faire la lutte partout où on le retrouvera. Ils considèrent maintenant, en quelque sorte, qu'une attaque communiste contre la démocratie **atteint les E.-Unis eux-mêmes.**

Tout en poursuivant la lutte contre le communisme dans les pays étrangers, les autorités américaines se préparent à nettoyer leur propre maison.

Deux projets de loi sont maintenant à l'étude pour mettre le parti communiste hors la loi et interdire aux communistes l'accès aux organisations ouvrières et aux postes administratifs.

Deux ministres approuvent déjà ce projet de loi, en considérant le communisme comme un danger social.

Pendant que les Etats-Unis livrent ainsi la lutte au communisme, la Russie se prépare à répandre ses doctrines en dehors de ses frontières. Les autorités soviétiques soutiennent une conspiration communiste en Bulgarie pour renverser le gouvernement. De plus, le ministre anglais des Affaires étrangères, M. Ernest Bevin, accuse les Russes d'enrégimenter des anciens nazis notoires dans le parti communiste allemand et de les libérer ainsi des accusations qui, autrement, seraient portées contre eux. Les représentants des deux grandes puissances anglo-saxonnes à la conférence de Moscou se plaignent que la Russie se sert de la dénazification comme instrument politique dans le but de former les cadres du communisme.

Granby fêtera deux frères évêques

St-Hyacinthe. — Granby se prépare à fêter dignement ses deux évêques. Son Exc. Mgr Louis-Joseph Cabana, vicaire apostolique de l'Ouganda, a reçu la consécration épiscopale, en la cathédrale de St-Hyacinthe, le mercredi, dix-neuf mars, est le frère de Son Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface. Tous deux sont natifs de Granby.

A l'occasion de la visite des deux frères dans leur ville natale, il y aura de grandes cérémonies religieuses et civiles.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Jean Lessard,
Maillardville, B. C.

Arthur Lamarche,
Legal, Alta

Joseph Leroux,
St-Paul, Alta

Arthur Bienvenu
Végreville, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Ministre anglais au Vatican

Londres. — Sir Perowne, conseiller au Foreign Office, a été nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire britannique près du Saint-Siège en remplacement de Sir Arcy Osborne.

Le caractère sacré du mariage

Chicago. — S. Em. le cardinal Samuel Stritch vient de rappeler qu'"aucun pouvoir humain ne peut modifier l'institution du mariage sanctifiée par le Sauveur".

Prêchant à une grand'messe pontificale qui a marqué l'ouverture du 15e congrès de la Conférence catholique nationale sur la vie familiale, l'archevêque de Chicago a poursuivi:

"Nombre d'entre nous ont malheureusement oublié cette vérité ou la nient en tenant que le mariage est une institution humaine et sa pratique, une affaire privée. Le mariage chrétien a une fin sacrée".

Le cardinal Stritch a ensuite rappelé les buts principaux du **mariage selon** la doctrine de l'Eglise catholique: La procréation et l'éducation des enfants pour en faire des membres utiles à la société, des fils de l'Eglise et des citoyens du ciel.

Une audience

Vatican. — Sa Sainteté le pape Pie XII a accordé une audience de 20 minutes à Harold Stassen, aspirant candidat républicain aux élections présidentielles de l'an prochain. Le Saint-Père et Stassen ont discuté des conditions économiques en Europe.

Les relations entre Ottawa et les provinces prennent une nouvelle tournure

Le problème des ententes fédérales-provinciales a pris une nouvelle tournure.

Déjà deux provinces, Québec et Ontario, se sont organisées pour équilibrer leur budget sans tenir compte des offres fédérales et le premier ministre de l'Ontario, l'hon. George Drew, vient de placer le problème de l'autonomie provinciale dans son cadre historique.

Dans une causerie prononcée devant une association conservatrice d'Ontario, l'hon. M. Drew a rappelé que si les droits autonomes n'avaient pas été promis à la province de Québec, jamais cette province n'aurait accepté la confédération. Il a aussi remonté plus loin dans l'histoire pour démontrer que ce sont les Canadiens français qui ont empêché le Canada de passer aux Etats-Unis parce qu'ils comptaient obtenir la reconnaissance de leurs droits sous la couronne britannique.

Le premier ministre d'Ontario a soutenu que les propositions fédérales violent les droits des provinces, particulièrement les anciens privilèges du Québec. Il est indéniable que l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, qui a fait de ce pays une nation en 1867, n'aurait pas contenu pour les provinces — et pour Québec en particulier — des assurances explicites et précises.

Si Québec, en 1775-76, puis entre 1812 et 1815, s'opposa à l'envahisseur américain, c'est parce qu'il voulait conserver des droits spéciaux que la couronne britannique lui reconnaissait en matière de langue, de traditions, de religion et de droit civil, a dit M. Drew.

Le Canada est ce qu'il est aujourd'hui parce que les ancêtres des Canadiens français ont lutté fermement pour la préservation de la Couronne britannique à un moment où leur défection aurait signifié que le drapeau anglais ne flotterait plus aujourd'hui sur une étendue considérable du continent nord-américain.

M. Drew a tenu à mentionner ces faits historiques parce que dans toute discussion sur les relations fédérales-provinciales on doit se souvenir que le gouvernement fédéral a tenté de modifier l'Acte de l'Amérique britannique du Nord sans le consentement du Québec ou de n'importe laquelle des autres provinces.

Selon le premier ministre, le gouvernement du Dominion prétend pouvoir amender l'Acte de l'Amérique britannique du Nord par des ententes séparées et secrètes avec les provinces, ce qui signifie qu'Ottawa est d'avis que la Constitution ne lie personne et qu'elle peut être changée n'importe quand par un vote majoritaire du Parlement sans consultation avec les provinces. Et il a ajouté: "Si nous nous soumettons aux conditions arbitraires qui nous sont imposées sous forme d'ententes fiscales, la fin du système fédératif sera prochaine."

Pour ces raisons, M. Drew est d'avis que jamais Québec n'accepterait les propositions fédérales.

Certaines provinces, parmi les plus pauvres, ont accepté les offres du gouvernement fédéral, mais la Nouvelle-Ecosse s'est jointe au Québec et à l'Ontario pour réclamer les droits des provinces à l'autonomie.

La dette du Canada au 1er janvier 1947

Ottawa. — La dette nationale du Canada s'élevait à $16,811,919,494 au 1er janvier 1947, comparativement à $15,082,596,797 à la fin de juin 1945. C'est ce qu'a révélé aux Communes, le ministre des Finances, M. Douglas Abbott. Le montant total dû par l'Etat aux citoyens, aux firmes commerciales et industrielles et aux compagnies privées, en certificats d'épargne, taxes remboursables, emprunts de guerre, valeurs de toutes sortes, est donc 5 fois plus élevé qu'il n'était en août 1939, avant le conflit.

Si un tel état peut sembler à première vue décourageant, on note toutefois avec plus d'optimisme que le Canada a de nombreux créditeurs à l'étranger.

La France doit $143,000,000 au Dominion; les Pays-Bas $60,396,000; la Tchécoslovaquie $3,800,000; la Belgique $1,617,000. De tous nos créditeurs, seule l'Inde serait, paraît-il, la seule assurée de payer véritablement sa dette: elle ne monte qu'à $464.

La Grèce et la Roumanie doivent encore au Dominion plus de $30 millions. Quant à la Russie, des $10 millions qu'elle nous empruntait en 1942 pour ses achats de blé, $5 millions seulement ont été remboursés jusqu'ici.

Un autre chef ouvrier dénonce les activités du parti communiste

Dossiers confidentiels

Ottawa. — La Gendarmerie Royale du Canada possède des dossiers sur des individus soupçonnés d'activités subversives, mais ces dossiers sont confidentiels et ne peuvent être communiqués ni aux intéressés, ni aux membres du Parlement. Le gouvernement refuse également de faire connaître le nombre des dossiers qui ont été ainsi collectionnés par la Gendarmerie.

Ces renseignements ont été fournis aux Communes par le ministre de la Justice Ilsley.

Enjeu de l'élection dans Cartier

Montréal. — Parlant à la radio, M. Louis St-Laurent, ministre des Affaires extérieures, a soutenu que les révélations apportées par l'enquête Taschereau-Kellock sur l'espionnage, avaient porté un dur coup à la propagande communiste, non seulement dans notre pays, mais dans beaucoup d'autres pays où les tenants de cette idéologie néfaste cherchent à implanter leur doctrine et leurs pratiques.

M. St-Laurent appuyait la candidature de Me Maurice Hart, candidat libéral officiel à l'élection complémentaire de Montréal-Cartier. Cette élection donnera un successeur à Fred Rose, ancien député ouvrier-progressiste (communiste) qui purge actuellement une sentence de six ans de pénitencier pour avoir trempé dans l'affaire d'espionnage russe au Canada.

Le ministre des Affaires extérieures affirme que si malgré ces révélations, la division de Cartier élisait un communiste, on aurait des chances de faire interpréter cette élection, tant à l'étranger que chez nous, comme une répudiation par le public canadien de l'action du gouvernement en mettant à jour l'odieuse conspiration communiste.

Argent de propagande

Atlantic-City. — Le secrétaire d'Etat adjoint, William Benton, a déclaré que la Russie soviétique dépense plus pour sa propagande dans le monde que toutes les autres grandes puissances réunies. Il a révélé que les Etats-Unis consacrent à la propagande la somme annuelle de $19,000,000 et que la Grande-Bretagne dépense à la même fin le double ou le triple de cette somme. Sans fixer aucun chiffre, Benton croit que la Russie dépense plus que toutes les autres grandes puissances ensemble.

Prisonniers enrôlés dans l'armée rouge

Moscou. — Le secrétaire britannique aux Affaires étrangères, Ernest Bevin, a accusé la Russie de recruter des prisonniers de guerre allemands pour l'armée rouge, de n'avoir pas détruit les navires de guerre allemands saisis et de dépouiller sa zone d'occupation en Allemagne des usines qu'elle renferme. Le secrétaire d'Etat américain, George Marshall, a approuvé l'accusation de M. Bevin. Bevin a prétendu que la Russie détenait des "millions" de prisonniers de guerre allemands en Union soviétique et que plusieurs d'entre eux s'étaient joints aux forces de l'armée rouge.

Déclaration de M. Pat Sullivan, président de l'Union canadienne des Marins

Ottawa. — Le fondateur et le grand-maître depuis une douzaine d'années de l'Union des marins canadiens, M. J.-A. (Pat) Sullivan, a annoncé qu'il avait abandonné la présidence de cette union et le parti communiste à cause de l'influence subversive du parti sur les intérêts des travailleurs.

M. Sullivan, qui a été interné durant deux ans pendant la guerre comme membre du parti communiste et qui a déclaré qu'il a déjà été membre de ce parti, a affirmé: "Après ce que j'ai vu des activités clandestines de ce groupe, je suis maintenant convaincu que dans l'intérêt du Canada, et tout particulièrement dans l'intérêt du Travail organisé, ses agissements doivent être exposés publiquement."

L'Union des marins canadiens compte environ 18,000 membres et elle est affiliée au Congrès des Métiers et du Travail.

M. A. R. Mosher, président du Congrès canadien du travail, a exprimé sa satisfaction à l'égard du geste de M. Sullivan. Il a dit: "Je suis très heureux de voir que M. Sullivan a réalisé que l'influence communiste est néfaste aux unions et j'espère que, comme résultat de ce changement de vue, le Congrès canadien du travail et le Congrès des métiers et du travail se rapprocheront davantage afin de travailler ensemble au progrès des intérêts des travailleurs et de la nation".

Ottawa. — L'hon. Mitchell, ministre fédéral du Travail a déclaré à une délégation de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada que le problème du communisme était principalement un problème des unions ouvrières elles-mêmes. Lorsque les délégués demandèrent au gouvernement de bannir le parti progressiste-ouvrier, le ministre répondit: "Vous en demandez trop au gouvernement".

Le contrôle et la discipline des éléments communistes travaillant dans les rangs ouvriers pour renverser le système démocratique de gouvernement "constituent un problème auquel vous devez faire face vous-mêmes", a dit M. Mitchell avec une certaine candeur à une délégation de plus de 25 hommes représentant 65,000 travailleurs de la province de Québec.

Les progrès accomplis par les écoles bilingues en Ontario

Dans son numéro du 11 mars, le **Droit** d'Ottawa publie sous la signature de son rédacteur en chef, M. Charles Gautier, le résumé d'un rapport public sur les écoles bilingues en Ontario. On y lira que ces écoles, depuis l'abolition du règlement XVII qui y défendait l'enseignement du français, n'ont cessé de faire des progrès, d'améliorer la qualité de leur enseignement, et qu'elles sont sur le chemin de nouveaux succès.

Voici l'article de M. Charles Gautier:

Le rapport du ministre de l'Instruction publique d'Ontario pour l'année 1945 vient de paraître. Il contient un chapitre spécialement consacré aux écoles fréquentées par des élèves de langue française, qui a été préparé par M. Robert Gauthier, directeur de l'enseignement français en Ontario.

Il est permis, à la lecture de ce chapitre, de se rendre compte des progrès que les écoles bilingues ont accomplis depuis l'abolition du règlement 17 et depuis le recours, dans ces écoles, à des méthodes pédagogiques logiques et éprouvées.

En 1929, il y avait, dans les écoles bilingues de la province, 1,087 instituteurs ou institutrices, dont 273 seulement possédaient des certificats de première ou de deuxième classe soit 25.11 pour cent. En 1945, le nombre des instituteurs était de 1,576, dont 1,348 avaient des certificats de première ou de deuxième classes, soit 85.53 pour cent.

En 1944-45, l'Ecole normale de l'université d'Ottawa, comptait une centaine d'étudiants, ce qui était encore insuffisant pour répondre à la demande d'instituteurs qualifiés. M. Robert Gauthier espère qu'avec les progrès généraux de l'instruction dans les centres franco-ontariens et l'augmentation des salaires du personnel enseignant, le nombre des étudiants qui s'inscriront à l'Ecole normale de l'Université d'Ottawa ira grandissant et qu'avec le temps il sera possible de confier toutes nos écoles bilingues à des instituteurs qualifiés.

Les cours bilingues par correspondance, qui s'adressent aux enfants invalides ou éloignés des centres scolaires, se sont développés au cours des dernières années. Au début, le cours pour le premier grade avait été préparé; en 1945, les cours par correspondance, couvraient les six premières années du cours élémentaire. Depuis, les cours pour les septième et huitième années ont été préparés par M. Adélard Gascon, inspecteur d'écoles.

En 1938, 839 élèves de langue française fréquentaient les écoles secondaires qui relèvent du ministère de l'Instruction publique. Ce nombre a été porté, en 1945, à 1,602, soit près du double.

En 1932, 1,383 élèves des écoles bilingues passaient avec succès les examens d'entrée, ce qui représentait 3.8 pour cent de l'inscription totale des élèves de ces écoles, du premier au huitième grades, alors que cette proportion, était dans l'ensemble des écoles de la province, publiques et séparées, de 7.6 pour cent.

Ce nombre est monté, en 1945, à 2,734, soit 6.3 pour cent de l'enregistrement général. Dans l'ensemble des écoles de la province, il était, pour la même année, de 9.1 pour cent, ce qui fait une différence de 2.8 pour cent. M. Robert Gauthier fait remarquer que les élèves des écoles bilingues, en plus de subir exactement, en anglais, les mêmes examens que les élèves qui fréquentent les écoles unilingues, doivent passer une série d'examens en français, ce qui signifie que les examens d'entrée sont plus difficiles à passer pour les élèves des écoles bilingues que pour les autres, et ce qui explique en partie la proportion inférieure de ceux qui les réussissent. Il espère qu'avec le temps il sera possible d'élever cette proportion au niveau général.

En se basant sur les statistiques de 1943, le mémoire soumis par l'"**Inter-Church Committee**" à la Commission royale sur l'éducation et présenté par le Dr Cornish, prétendait que les élèves des écoles unilingues passaient les examens d'entrée dans une proportion de 66 pour cent plus élevée que les élèves des écoles bilingues. Or, le rapport donné dans les documents officiels est de 5.3 p. c.à 8.9 p.c., ce qui ne fait pas une différence de 66 p.c., mais de 3.6 p.c. seulement.

Le memoire des sectes protestantes a demandé l'abolition des écoles bilingues. Ne fallait-il pas essayer de prouver que ces écoles sont absolument inférieures aux autres et, pour cela faire dire aux statistiques ce qu'elles ne contenaient pas?

La vérité est tout autre. Les écoles bilingues ontariennes, malgré les dures épreuves qu'elles ont traversées et au milieu desquelles elles se débattent encore, sont sur la voie du progrès.

Les limites des comtés fédéraux de notre province ne subiront aucun changement

Ottawa. — L'une au moins des neuf provinces gardera à ses circonscriptions électorales leurs limites actuelles. Voilà la décision prise par le comité parlementaire de la redistribution à sa première réunion publique sous la présidence de M. C.-G. Power, ancien ministre de l'Air. C'est M. Joseph-Miville Dèchêne, député libéral d'Athabaska, qui a fait adopter à l'unanimité son rapport relatif au maintien du "statu quo" des frontières des comtés fédéraux dans le château-fort créditiste du pays. Les recommandations de M. Déchêne ont eu l'appui complet de M. Robert Fair, député du crédit social de Battle River.

Les autres présidents des sous-comités provinciaux ont soumis leurs vues, mais pas plus en Ontario, dans Québec que dans les Maritimes ou bien au Manitoba et en Colombie canadienne, les nouvelles frontières ont été définitivement fixées. La chose se fera aux prochaines réunions générales du comité de la redistribution. Une chose est toutefois certaine; selon les suggestions de M. James Sinclair, député libéral de Vancouver-Nord, la métropole de la côte du Pacifique aura désormais deux comtés de plus. On n'en connait pas encore le site ou l'étendue.

Il semble aussi que le gros des membres du comité général, comme des divers sous-comités de la redistribution, s'oppose à un découpage trop radical des circonscriptions canadiennes. La majorité invoque à l'appui de cette attitude modérée le fait que le recensement de 1941 ne donne pas une idée exacte de la population des diverses régions du pays. On attendrait donc le recensement de 1951 pour équilibrer plus logiquement les frontières des comtés d'après un chiffre de population plus uniforme.

Service militaire en Angleterre

Londres. — Selon un projet de loi présenté à la Chambre des Communes, tous les jeunes Britanniques qui seront aptes physiquement, feront du service obligatoire pendant une période de sept années, soit 18 mois de service continu et 5 années et demie dans la réserve.

On estime à 1,034,000, le nombre de jeunes gens qui subiront l'examen médical et devront subir l'entraînement militaire.

Seuls les mineurs de charbon qui travaillent sous terre et les objecteurs de conscience seront exemptés du service, mais ils seront soumis à d'autres obligations.

Un ordre du gouvernement sera émis donnant aux mineurs le choix de faire du service militaire ou de demeurer au travail des mines jusqu'à leur 26e année.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an: Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 19 MARS 1947

La démission de "Pat" Sullivan

Le pays a été secoué d'un bout à l'autre, en fin de semaine, par les déclarations sensationnelles de M. J. A. (Pat) Sullivan, président de l'Union canadienne des Marins et secrétaire-trésorier du Congrès des Métiers et du Travail pour tout le Canada. M. Sullivan, tout en quittant ses deux positions, annonçait qu'il brisait en même temps avec le parti communiste dont il avait été jusqu'ici l'un des principaux chefs. Les aveux de l'ancien chef communiste ont causé un émoi presqu'égal à celui de l'affaire d'espionnage russe en Canada. Les deux incidents sont d'ailleurs reliés entre eux.

En faisant sa déclaration publique, M. Sullivant a mis à jour de nouvelles ramifications du complot communiste en notre pays. Il a longuement démontré comment les communistes, ceux des Etats-Unis comme ceux du Canada, avaient pris une part active à la grève des marins. Plus que cela, il a déclaré que les communistes avaient soutenu plusieurs grèves qui ont été lancées au cours des dernières années. Ils donnèrent $9,000 pour la grève des policiers de Montréal et $16,000 pour la grève des marins. M. Sullivan ajoute que le communisme s'est infiltré largement dans les unions à travers le pays et qu'ils cherchent partout à s'emparer des postes de commande.

Il est facile de s'imaginer les répercussions causées par les aveux de l'ancien chef ouvrier. Chez les communistes, d'une part, ce fut un émoi facile à comprendre. On a accusé M. Sullivan de traître au parti communiste, traître au mouvement ouvrier. On sent que la panique a été jetée dans les rangs de la bande révolutionnaire.

Par ailleurs, d'autres voix sont venues confirmer les avancés de M. Sullivan. Ainsi à Victoria, un jeune marin, M. J. A. Hicks, ancien directeur de la "Canadian Seamen's Union" a déclaré que les communistes avaient décidé de lancer une grève générale pour paralyser toute l'industrie canadienne au cours des prochains mois. **M. Hicks dit qu'il n'est** aucunement surpris de la décision de M. Sullivan. Et il ajoute que la C.S.U. est "dominée par les communistes. . . qui se servent d'anciens criminels pour fomenter des troubles chez les ouvriers".

En somme, il paraît évident que notre pays est actuellement fortement travaillé par les influences communistes. Le danger est d'autant plus grand que les espions au service de Moscou agissent dans l'ombre et tirent leurs ficelles dans les coulisses. C'est ainsi, par exemple, que Fred Rose, actuellement au pénitencier, fut mêlé à l'affaire des marins, mais il se déguisait alors sous un faux nom. Le mot d'ordre a été donné depuis plusieurs années déjà; le plan communiste est de s'infiltrer dans toutes les organisations, d'y prendre les premières positions; puis, une fois maîtres de la place, de fomenter des grèves et des désordres en toutes occasions. Leur but ultime est d'en arriver par là à jeter le pays dans le chaos, pour faciliter un coup d'état et s'emparer du pouvoir.

Malheureusement, trop de braves gens sont encore illusionnés; trop de nos propres gens refusent de voir des faits qui crèvent les yeux. Ils se laissent conduire souvent par le premier hâbleur qui se présente, sans même se douter qu'ils se font les instruments d'un plan révolutionnaire tracé à l'avance.

Qu'on ne vienne pas nous dire que nous sommes opposé à l'amélioration de la classe ouvrière et agricole. Nous reconnaissons que des changements et des améliorations s'imposent. Mais ce à quoi nous sommes opposé, ce sont les méthodes injustes, arbitraires, violentes que certains préconisent pour améliorer la situation sociale et économique. La grève est un moyen extrême dont on ne doit se servir qu'en dernier ressort. Bien des grèves ont été lancées qui étaient absolument inutiles et qui ont dégénéré en désordres. Qu'on y regarde de près on y verra des fils louches agir dans les coulisses. Les aveux de M. Sullivan viennent s'ajouter à bien d'autres témoignages. Quand finira-t-on par ouvrir les yeux?

P.-E B.

Attaques antireligieuses en Canada

Que l'Eglise catholique soit attaquée, il n'y a pas lieu d'en être surpris; le divin Fondateur lui-même l'avait prédit en venant sur la terre. On doit plutôt regarder la persécution contre l'Eglise comme une preuve de sa divinité. Quant à ceux qui attaquent notre sainte religion, ils découvrent par le fait même leur vrai visage.

Notre pays, pourtant essentiellement chrétien, n'est pas exempt de ces assauts du fanatisme. Nous voulons en signaler ici deux exemples, dont l'un est encore d'actualité.

Mentionnons d'abord brièvement le sale article publié par l'organe officiel du parti C.C.F. de la Colombie canadienne. Nous venons de recevoir le texte de cet article publié il y a moins de deux mois, à l'occasion de la mort du cardinal Villeneuve. Sous le titre "L'Eglise et le 20e siècle", le **C.C.F. News** se lance dans une attaque à fond contre "les cardinaux et les prêtres qui veulent garder le Canada français séparé du reste du monde moderne". Parlant des maux évidents dont souffre notre monde moderne, le **C.C.F. News** accuse l'Eglise de soutenir le système capitaliste. Et il conclut que, si l'Eglise ne peut pas s'adapter au monde moderne, elle va disparaître.

L'article du **C.C.F. News** nous apporte une preuve de plus que ce mouvement a des tendances dangereuses. Ces tendances se manifestent en Saskatchewan par une centralisation à outrance; en Colombie, par le fanatisme de ses dirigeants. Nous ne saurions mettre nos lecteurs trop en garde à ce sujet.

La deuxième attaque contre l'Eglise est venue d'un milieu tout à fait différent. Elle a été lancée par le nouveau consul de la Yougoslavie à Montréal, M. Popovitch. Dans une entrevue qu'il accordait à un journaliste du **Standard**, hebdomadaire sous la direction de M. J. W. McConnell, de Montréal, on lit textuellement l'affirmation suivante: "Le consul général de Yougoslavie, nouvellement désigné à Montréal, M. Zaco Popovitch, jette sur l'Eglise catholique romaine le blâme pour les "rapports hautement colorés" du procès de l'archevêque yougoslave Stepinac, sur des accusations de collaboration avec l'ennemi. . . La preuve contre lui était écrasante. . . Ni le pape ni Stepinac n'ont protesté contre ces outrages, mais maintenant le pape dit qu'il y a persécution contre les catholiques en Yougoslavie. C'est là une déclaration complètement fausse".

En d'autres termes, M. Popovitch, à peine a-t-il mis les pieds en notre pays, blâme l'Eglise catholique, met Monseigneur Stepinac au rang des bandits et accuse le pape de mentir.

Quelle effronterie de la part d'un homme supposé diplomate! Surtout quels propos insultants à l'adresse des cinq millions de catholiques qui forment près de la moitié de la population du Canada.

Nous savons, par les témoignages d'observateurs impartiaux, les persécutions que le régime Tito a fait subir aux catholiques de Yougoslavie et à Monseigneur Stepinac en particulier. Les déclarations de M. Popovitch font de ce diplomate ce qu'on appelle, en termes non diplomatiques, un menteur et un effronté. L'incident ne doit pas en rester là. Tous ceux qui ont quelque influence et quelque respect pour la vérité doivent exiger que le gouvernement demande à Tito le rappel immédiat de son émissaire. Nous n'avons pas besoin en Canada de Popovitch, ni de ses mensonges grossiers et injurieux.

P.-E. B.

En lisant les journaux

La petite industrie à la campagne

LA PRESSE. — Le petite industrie, l'artisanat familiale contribueront largement à enrayer la désertion de la terre et procureront du travail aux familles nombreuses de nos campagnes en leur assurant un revenu intéressant. Ce sont les grandes lignes des conseils que donnait récemment M. Arthur Fortin, agronome, dans une conférence, à Québec.

Il basait ses conclusions sur les recherches faites par les sociologues. Il signale encore que grâce à l'électrification rurale on verra surgir dans nos campagnes nombre de petites industries qui procureront du travail dans les villages et les régions. Le lainage de fantaisie, le tissage, la culture du lin, les petites industries agricoles en aviculture, en apiculture, en mise en conserve, dans l'industrie du bois, du lait, de la betterave à sucre et même dans le fer offrent des champs illimités à nos cultivateurs qui, tous deux, veulent garder leurs fils et leurs filles sur la terre. Leur donner un salaire pour leur travail spécialisé, leur procurer des loisirs, pour les jours de pluie, les longs hivers, voilà le problème, le grand souci du cultivateur et le remède qui s'impose pour enrayer la dépopulation des campagnes.

Sans masque

LE DEVOIR. — Une dépêche de Belfast, que nous relevons dans la "Gazette", porte ceci: "Le premier ministre, Basil S. Brooks, a dit aujourd'hui au Parlement de l'Ulster qu'il avait approuvé un projet destiné à empêcher les catholiques d'acheter des propriétés dans l'Irlande du Nord, afin de protéger les intérêts des protestants".

Voici longtemps qu'une aussi brutale volonté d'ostracisme ne se sera pas affichée avec une pareille et aussi audacieuse effronterie.

Pour bien mesurer la portée des paroles de M. Brooks, il faut se reppeler un certain nombre de faits avec lesquels nos lecteurs sont d'ailleurs familiers.

Ce que l'on appelle l'Irlande du Nord n'est pas en réalité la partie septentrionale de l'Irlande. Le comté situé le plus au nord, Donegal, dépend du gouvernement de Dublin. En fait, la division actuelle de l'Irlande, six comtés relevant du gouvernement de Belfast et vingt-six de celui de Dublin, est absolument arbitraire. Elle ne correspond à aucune réalité historique ou démographique.

On parle couramment des six comtés comme de l'Ulster. L'Ulster historique, l'une des quatre vieilles provinces de l'Irlande, comprendrait neuf des trente-deux comtés actuels. On en a abandonné trois à la direction de Dublin, parce que l'on redoutait que, si l'on groupait autour de Belfast tous les vieux comtés ulstériens, les catholiques et les nationalistes ne finissent par l'emporter dans la prétendue Irlande du Nord. . .

Voici longtemps qu'on répétait que le gouvernement de Belfast fondait sa politique sur l'intérêt exclusif du groupe protestant. On citait même à ce propos des textes intéressants. Mais rien n'avait encore égalé, en cynique franchise, la déclaration que vient de faire M. Brooks.

Cri de passion ardente, cette déclaration est en même temps une sorte de cri de désespoir. Pour qu'un gouvernement soit obligé de déclarer qu'il va interdire aux catholiques d'acquérir des propriétés dans son domaine, il faut qu'il y croie la prépondérance protestante terriblement menacée.

La situation actuelle du monde et l'avenir de la paix

Sa Sainteté le pape Pie XII, qui a terminé, la semaine dernière, la huitième année de son règne dans un monde bouleversé et tourmenté, a déclaré à l'Associated Press qu'il espérait que le monde viendrait à connaître une paix juste et durable, mais que le prix de cette paix pourrait bien consister en des accords ayant pour effet de réduire jusqu'à un certain point les droits souverains des nations.

Au cours d'une audience privée accordée à deux correspondants de l'Associated Press, le Souverain Pontife a déclaré que les idées positives et constructives n'étaient pas encore entrées dans le façonnement de la paix, mais il exprima l'espoir que les Nations Unies se trouveraient bientôt en état de garantir la sécurité de tous et chacun.

Durant l'entrevue, le Saint-Père revêtu de sa soutane blanche, prit place à son bureau et il répondit sans hésitation aux questions posées en anglais par les correspondants.

Inquiétude

Sa Sainteté ne chercha pas à cacher son inquiétude lorsque l'on fit mention de la conférence de Moscou et des difficultés qui la confrontent. Le Saint-Père admit que la conférence à ses débuts ne laissait pas augurer des réalisations bien solides.

Malgré certains efforts, la paix n'est pas encore rétablie

Les journalistes demandèrent au pape si les événements de la dernière année avaient eu tendance à dissiper le sentiment d'incertitude et d'inquiétude du monde sur les possibilités d'une paix durable.

En dépit de la diligence infatigable et des efforts déployés par certains hommes d'Etat, et malgré une certaine somme de progrès accomplis dans certains domaines particuliers, répliqua-t-il, les événements de l'année dernière n'ont pas apporté une amélioration marquée dans la situation mondiale en vue d'une paix juste et durable.

Bien plus, le pape a déclaré qu'il craignait fort que cette situation malheureuse dure aussi longtemps que la paix de l'Europe et du monde sera considérée uniquement à la lumière de ce que chaque Etat demande pour sa propre sécurité individuelle; dans les circonstances précaires existantes, une nation est portée à consolider ses positions stratégiques et à mettre son voisin devant des faits accomplis.

Faire connaître le Christ

Les correspondants demandèrent au Souverain Pontife qu'elles étaient, dans la période actuelle de tranquilité relative et peut-être temporaire, ses aspirations pour l'avancement constant de l'Eglise et pour le plus grand bien-être de l'humanité.

Le Saint-Siège, dit-il, est le centre de l'Eglise universelle. La fin pour laquelle le Christ a établi cette Eglise est le but ultime de tout ce que font les papes, de tout ce qu'ils espèrent et de tout ce pourquoi ils prient. Cette fin est dans l'ordre spirituel, dans l'ordre surnaturel. C'est de porter la connaissance du Christ à tous les hommes et de communiquer à leur âme la grâce du salut, que le Christ a rachetée pour eux sur la croix du Golgotha.

Pour arriver à cette fin, dit-il, l'église réclame la liberté d'action dans chaque région du monde, et l'on doit constamment entretenir l'intention de défendre et de protéger cette liberté.

Au secours des affiglés

A l'heure actuelle, ajouta-t-il, ses efforts sont dirigés principalement dans le but de revendiquer la liberté du Saint-Siège, des Evêques et des associations catholiques de charité chrétienne et en vérité de tous les catholiques à travers le monde, pour venir en aide à ceux qui ont besoin, pour leur fournir des vivres et des vêtements, pour permettre l'émigration ordonnée des sans-foyers et des millions d'errants dans certains pays où, avec les garanties convenables pour leurs besoins religieux et sociaux, ils pourront recommencer la vie d'une famille chrétienne honorable qui constitue la cellule vitale de la société humaine.

Intérêt des catholiques à la vie moderne

Les correspondants demandèrent ensuite à Sa Sainteté de faire quelques commentaires sur ses efforts pour que l'Eglise réponde au caractère de plus en plus compliqué de la civilisation moderne.

L'Eglise se compose d'hommes, et les hommes sont généralement de l'âge dans lequel ils vivent répondit-il. En conséquence l'Eglise doit nécessairement avoir un intérêt éveillé dans chaque âge dans lequel ses membres évoluent. Et elle fera toujours de son mieux pour qu'il soit possible, et de plus en plus désirable pour eux, de devenir des enfants éminents et influents dans leur époque et dans leur milieu pourvu que leur loyauté envers Dieu et son Eglise ne soit affaiblie d'aucune façon.

Des chefs qui veulent chasser Dieu du monde

Si l'opposition entre l'Eglise et le monde moderne devient de plus en plus grande, en certains milieux, ajouta-t-il, c'est parce qu'il existe aujourd'hui des chefs et des groupes au pouvoir, qui visent, délibérément, à donner au monde moderne un caractère et une ligne de conduite antichrétienne et même athée. Le monde a déjà goûté au fruit amer du pouvoir qui a divorcé de la croyance en Dieu et du respect de ses lois. Faites disparaître la croyance en Dieu, que reste-t-il pour appuyer le concept de la loi objective ou pour assurer l'inviolabilité des conventions librement acceptées?

Le pape a dit qu'il considérait comme le devoir le plus sacré de sa charge d'empêcher, en tout temps, la dissolution des liens qui unissent la civilisation humaine aux principes fondamentaux du christianisme.

Les armes modernes et l'avenir de la paix

Les correspondants lui firent remarquer ensuite que le monde était très inquiet de la menace qui pèse sur la civilisation par l'usage incontrôlé des armes de destruction collective inventées récemment. Ils lui demandèrent son opinion sur les conditions de la morale chrétienne impliquées dans l'emploi de telles armes.

En répondant à cela, le Souverain Pontife souligna que cette question ne touchait qu'à un élément d'un problème général.

Le développement des armes de guerre modernes est destiné à aller de l'avant avec les progrès constants accomplis dans le domaine technique, dit-il, et à conduire aussi inévitablement à la guerre totale, ce qui veut dire une guerre dans laquelle la distinction entre les combattants et les non-combattants perd à peu près sa signification. Ce qui attend le monde civilisé, a été amplement et tristement démontré dans la dernière guerre.

De tout cela découle, dit Sa Sainteté, un nouvel argument, si jamais il en faut un de plus, pour convaincre les dirigeants des nations qu'ils sont obligés en conscience d'en arriver à des accords qui assureront au monde une paix pour laquelle ils doivent sur leur honneur assumer la responsabilité, une paix qui sera acceptable à tous les peuples, même si ces accords signifient la réduction à un certain point de leurs multiples droits souverains.

Conseils d'hygiène

Bonbons mortels

Les autorités des services d'hygiène nous engagent à mettre les remèdes hors de la portée des enfants. Ceux-ci sont attirés par des pilules ou des tablettes qui ont la couleur du chocolat ou dont le goût est sucré. Ils les prennent pour des bonbons. Or, ces remèdes, lorsqu'ils ne sont pas absorbés suivant des ordonnances médicales, peuvent être toxiques, et même mortels pour les enfants. Ce genre de négligence, de la part des parents, a causé de nombreux décès.

* * *

Le dosage des remèdes

Les hygiénistes signalent que les malades courent de graves dangers en dépassant la dose prescrite dans l'usage des remèdes. Certaines personnes sont tentées d'augmenter la dose, quand un remède leur fait du bien. Elles oublient que le médecin détermine la dose parce qu'il connait les réactions éventuelles de l'organisme.

* * *

Transmission des malades

La science étudie encore l'importance de l'hérédité dans la formation de la personnalité. Mais elle affirme que les maladies vénériennes sont transmissibles des parents aux enfants. Les hygiénistes du ministère de la Santé conseillent l'analyse du sang pour tous. C'est le seul moyen de vous assurer que vous êtes exempt de toute maladie vénérienne transmissible à vos enfants.

* * *

Repas scolaires

Les hygiénistes fédéraux insistent sur l'importance d'une bonne préparation des repas scolaires. Le goût des enfants à l'étude est influencé par leur alimentation quotidienne. Un bon repas scolaire doit comprendre du lait, de la viande ou un succédané de la viande, du blé entier ou du pain "Approuvé' Canada", et des fruits ou des légumes.

* * *

Le foie, aliment nourrissant

Les Règles alimentaires au Canada recommandent de servir du foie au moins à un repas par semaine. C'ést que le foie, tout en contenant les mêmes éléments que la plupart des autres viandes, contient en outre de la vitamine A, bonne pour la croissance et pour la protection contre l'infection, de la riboflavine, essentielle à la bonne santé générale, et du fer, nécessaire à la formation des globules rouges.

ACHETEZ A LA BAY

LE MAGASIN AMI DES ECONOMES!

L'hôtel à l'atmosphère familiale!

LELAND HOTEL

Edmonton, Alberta

TAUX RAISONNABLES

Le rendez-vous des familles

10351 - 102e rue R. CHOQUETTE, gérant

Achetez les Produits de l'Alberta!

d'une Compagnie organisée 100% en Alberta Fameuses Essences "LION" — Huile "95" LUBE (Heavy Duty — Lubréfiants "Lion" pour transmission et carosserie — Accumulateurs électriques "LION" pour autos, camions, système d'éclairage de ferme.

LIONOIL

TOUS CES PRODUITS VENDUS PAR

LION OILS LIMITED

Compagnie canadienne-française

Dépôt d'Edmonton: 10609 - 104e avenue, Edmonton

Téléphone: 22574

5

pour MEILLEUR SOMMEIL MEILLEURE DIGESTION MEILLEURE SANTÉ...

La Nourriture du Dr. Chase POUR LES NERFS CONTIENT LA VITAMINE B

Prévoyance

On parle devant Lucien d'une grave opération que vient de subir sa tante: mais, grâce au chloroforme, elle n'a rien senti pendant que les chirurgiens ont travaillé.

Une heure après, Lucien, qui a écouté de toutes ses oreilles, s'échappe chez le pharmacien:

—Monsieur, un sou de "corafome", s'il vous plaît.

—Et pourquoi faire, mon petit ami?

—Pour prendre. . . quand maman me donnera le fouet!

Faisons commissions. Portons valises, caisses. Livrons paquets, messages. Garçons et autos à votre service.
T.-M. CHAMPION

CHAMPION'S
PARCEL DELIVERY
10121-101e rue — Téls. 22246-22056

McDermid Studios Ltd.
10024 - 101 St. STREET Near the Journal EDMONTON

Lockerbie & Hole
LIMITED
Plombiers sanitaires
Ingénieurs pour systèmes de chauffage
Tél.: 21768 — 10718 - 101e rue
EDMONTON

CARTES PROFESSIONNELLES
"Nous vous servons mieux

Dr L.-O. Beauchemin
Médecin et Chirurgien
207-06, Edifice du Grain Exchange
Calgary Alberta

Dr A. Clermont
Dentiste
Docteur en chirurgie dentaire
230, Edifice Birks, angle 104e rue et Jasper
Tél. rés. 82113; bureau 25838

Dr J. Boulanger
Médecin et Chirurgien
Edifice Boulanger Tél. 22009
EDMONTON ALBERTA

J. Erlanger
Optométriste
303 édifice Tegler
Tél.: bureau 27463 — rés.: 26587

Drs Fortier et Giroux
Médecins et Chirurgiens
Bureau, 3e étage, Edifice Banque de Montréal, Edmonton
Téls.: bureau 24689; résidence 28458

Dr A. O'Neill
Dentiste
307, Immeuble McLeod Bilingue
Tél. rés. 31717; bureau 24421

Dr E. Boissonneault
Médecin et Chirurgien
247, Edifice Birks
Angle 104e rue et Jasper
Téléphone, bureau et rés. 21612

Peter A. Starko
Jos. J. Starko
Optométristes
Examen des yeux
230 Edifice Tegler—Tél.: 21248

Dr L.-P. Mousseau
M.D., L.M.C.C.
Médecin et Chirurgien
Bureau 526 et 527, Edifice Tegler
Rés. 9841-110e rue Tél. bur. 22453

C.-E. Gariépy, C.R.
Avocat et Notaire
2e étage, Edifice Canada Permanent
Tél. 27882 — Edmonton

Dr Charles Lefebvre
B.A.M.D., L.M.C.C.
Bureau: Edifice Tegler
Tél. bureau: 21645 Rés. 23528
EDMONTON ALBERTA

Paul-E. Poirier, C.R.
Avocat
Milner, Steer, Poirier, Martland & Bowker — Edifice Banque Royale
Ave Jasper Edmonton

Dr Paul Hervieux
DENTISTE
10104 - 124ème rue
angle 124ème rue et avenue Jasper
Téléphones: bureau 81088; rés. 22086

A.-M. Dechene, LL.B.
Avocat-Notaire
Chez Duncan, Cross & Johnson
201-14 Edifice Bank of Nova Scotia
Edmonton, Alberta Tél.: 21151

Dr C. A. Berjansky
M.D., L.M.C.C.
Médecin et Chirurgien
4 édifice Merrick — 10344, ave Jasper
Tél.: Bureau: 28581 — Rés.: 23263
EDMONTON ALBERTA

Dr J.-C. HARDY
Médecin-Chirurgien
Morinville — Alberta

ROMAN

LES FEUX S'ANIMENT

par Jean BLANCHET

Le gérant, debout près de sa table de travail, regarda Durette avec un sourire et, dans un français impeccable, commença:

—Mon cher monsieur, vous vous demandez, sans aucun doute, la raison de cette entrevue.

—Vous comprenez M. le gérant, bredouilla Marcel, je trouve ça curieux que moi, un simple employé de l'usine, à votre emploi depuis cinq ou six semaines seulement, je vienne vous rendre visite à votre bureau privé. . .

—Assoyez-vous, Durette, nous allons entrer immédiatement dans le coeur du sujet.

Marcel s'installa dans le fauteuil à gauche du pupitre. L'administrateur sortit un mouchoir immaculé de sa poche de veston et frotta les verres de ses lunettes qu'il avait embuées d'une exhalaison buccale.

—Comme vous le savez, cette usine a été organisée depuis la guerre pour subvenir en munitions aux besoins de nos forces armées. Nous avons atteint et même dépassé le maximum de notre production. La semaine dernière nous avons reçu du ministère des munitions et des approvisionnements, l'ordre de diminuer quelque peu la fabrication des balles 303. Et pour ce faire, cher monsieur, nous sommes dans l'obligation de congédier environ 150 employés.

Marcel devint blême.

—Et je suis sur la liste des partants, je suppose.

—Exactement, reprit l'employeur. Vous n'êtes ici que depuis le 12 novembre. Il est logique que nous gardions d'abord nos vieux employés, ceux qui ont le plus d'expérience. . .

—Mais, remarqua le jeune homme, vous n'êtes pas forcé d'amener ici tous les ouvriers qui s'en vont pour leur expliquer tour à tour la situation.

—Non, Durette, insinua le gérant, ajustant ses verres sur un nez judaïque dont l'extrémité était sillonnée de veines rouges à fleur de peau, seulement votre cas m'intéresse. Je sais que vous êtes un vétéran de la guerre actuelle, que vous avez été blessé pendant la campagne de Normandie. Votre titre d'ancien combattant intercède en votre faveur et j'aimerais à vous donner une chance. D'abord dites-moi tenez-vous à travailler en ville?

—Certainement, répondit Marcel.

—Dans ce cas, je m'engage à vous trouver un autre emploi plus stable que celui que vous quittez aujourd'hui. Le visage de Marcel prit un air réjoui.

—Alors je reste? s'informa Durette.

—Non, reprit vivement l'employeur, pas ici, car à mesure que la guerre avance et que la victoire des alliés devient de plus en plus apparente nous diminuerons graduellement la main-d'oeuvre. Je ne vois pas d'avenir pour vous, Durette, dans mon usine, continua-t-il. Seulement j'ai quelque chose en vue, quelque chose qui pourrait vous intéresser.

—A Montréal?

—Oui, dans une fabrique de pièces d'instruments aratoires. Est-ce que ça vous convient?

—Bien entendu, répliqua le jeune homme, l'air tout joyeux. Quand prendrai-je ma besogne?

—Au mois de février, tout probablement, ajouta l'administrateur.

—Au mois de février, répéta Marcel, mais que ferai-je d'ici ce temps-là?

Le gérant prit entre ses doigts un crayon automatique et, barbouillant une feuille de papier blanche sur son pupitre, conseilla:

—A votre place je retournerais demain à Ste-Luce pour le temps des "fêtes" et j'y attendrais l'avis me mandant de revenir travailler pour le compte de la compagnie d'instruments agricoles.

Marcel trouva cette recommandation marquée au coin de la sagesse et du bon sens. Il se leva et remercia l'administrateur de toute l'attention dont il entourait un pauvre employé de son usine. Et il prit congé du gérant qui eut l'obligeance de l'accompagner jusqu'à la porte de sortie.

Le tourneur arriva à sa pension plus tard que d'habitude. Comme il poussa la porte de sa chambre son compagnon, Jérôme Tanguay, questionna:

—T'as manqué l'autobus?

—Non, j'ai été retardé. . . une entrevue avec le gérant. A partir de ce soir je suis congédié.

—Quoi? reprit Tanguay qui ne pouvait en croire ses oreilles, on t'a donné ta quittance?

—C'est ça.

—Mais pour quelle raison?

—Surplus de main-doeuvre à une époque où il faut ralentir la production des machines. Toi, Jérôme t'as pas eu ta notice? s'informa Marcel en accrochant ses habits de travail dans l'armoire.

—Non, pas encore. . .

—Il y en a 150 qui s'en vont; t'es chanceux si t'es pas du nombre.

—J'en ai pas entendu parler. On m'avertirait si on avait l'intention de me donner congé. Du reste, conclua-t-il, je travaille pour eux autres depuis deux ans et mon ancienneté est une sorte de garantie contre le chômage.

—Je te souhaite de garder ta place, soupira Marcel.

—Que c'est que tu vas faire? interrogea Tanguay qui, pour des raisons financières, avait peur de perdre son compagnon de chambre.

—J'ai l'oeil sur un autre emploi, mais ça va aller seulement au mois de février. Entretemps je retourne chez moi: le coût de la vie sera moins élevé à Ste-Luce.

—Il me semble que tu ferais mieux de demeurer à Montréal, et dans l'intervalle tu pourrais t'adresser au Bureau du Service Sélectif pour obtenir quelque chose de temporaire. T'as une bonne chambre dans le moment. Si tu la laisses, à ton retour, tu la trouveras peut-être occupée par un autre. Les chambres et pensions sont rares en ville.

Marcel n'avait pas envisagé le problème sous cet angle. Après un instant de réflexion il déclara:

—J'prends le train cette nuit.

Le jeune homme avait d'importantes raisons pour motiver son départ; il était persuadé que s'il demeurait à Montréal dans l'attente d'un emploi, il aurait tôt fait de dépenser les quelques économies qu'il avait réalisées; d'autre part il était content de passer le temps des "fêtes" dans sa paroisse de Ste-Luce: depuis 1941 il n'avait pas connu un Noël de famille; enfin, il avait beau s'éloigner et jouer à l'indifférent il ne parvenait pas à chasser de son imaginaton le portrait de Thérèse Morin, et, aujourd'hui, peut-être plus qu'hier, il brûlait du vif plaisir de revoir la jeune paysanne.

* * *

Les "Fêtes"

C'était la veille de Noël.

Dans un immense poudroiement, la neige, chassée par un vent d'ouest, s'amoncelait depuis le matin, dans les cahots et les sinuosités de la route. Le mercure était tombé sous zéro.

Ici et là dans les foyers où, à travers les carreaux givrés, filtrait la pâle clarté des lampes, les paroissiens de Ste-Luce attendaient l'heure d'atteler les chevaux pour se rendre à la messe de minuit. Cette fête qui commémore la venue du Messie il y a vingt siècles dans l'humble crèche de Bethléem, revêt, à la campagne, un cachet de piété profonde, voilée. Dans nos paroisses rurales, grâce à Dieu, Noël garde, dans l'ensemble, son caractère religieux et n'a pas encore pris figure de cérémonie où règnent l'esprit mondain et les divertissements les plus profanes. Les éducateurs et les sociologues n'ont pas tout à fait tort quand ils affirment que notre campagne québécoise demeure une puissante forteresse qui protège contre toutes les attaques du dehors, nos meilleures traditions catholiques et françaises. Ce bastion a peut-être ses points faibles, mais aussi longtemps qu'il restera debout, il n'y aura pas lieu de désespérer de notre survivance. Pour en fortifier la structure, pour le maintenir solide ce bastion, il faut des travailleurs, des remueurs de terre, des pousseurs de charrue, en un mot, des cultivateurs conscients de leurs responsabilités sociales et nationales, des hommes, des chrétiens, des apôtres.

Les incalculables sonneries de grelots sur la route, par cette froide nuit de décembre, révélaient la foi et le courage de ceux qui, consciemment ou non, continuent de remplir la mission que leur ont léguée leurs ancêtres.

Une foule dévotieuse remplissait l'église magnifiquement illuminée et décorée pour la circonstance. Dans les bancs fraîchement vernis, des laboureurs aux bras musclés, aux joues rougies par les morsures du froid, égrenaient leur chapelet. Quelques fermières, accompagnées d'enfants, descendaient l'allée, s'agenouillaient devant la crèche et, après une courte prière, montraient aux jeunes le petit Jésus couché sur la paille. L'orgue jouait en sourdine les principaux airs connus des cantiques de Noël. Le saint lieu était baigné d'une atmosphère de joie exquise et d'impénétrable espérance qui accompagne presque toujours l'attente d'un grand événement.

Le bedeau, en surplis, ses cheveux blonds et lisses correctement séparés au centre du crâne, le visage reluisant comme les lampions sur l'autel de la Vierge, se dirigea vers le vestibule pour sonner le dernier coup. Les enfants de choeur, divisés en deux groupes, firent leur entrée solennelle et, après la génuflexion et le salut coutumiers au pied de l'autel, gagnèrent leurs sièges le long du mur. Un servant, debout sur la pointe des pieds, éprouvait quelque difficulté à allumer les cierges. L'autel, orné de fleurs et de lampions, resplendissait dans une clarté de décorum liturgique propre à exciter la piété des fidèles.

Charles Durette et ses deux fils occupaient le banc de famille du côté nord de l'église. Un peu plus loin en arrière et en ligne diagonale vers le centre de la nef, les Morin eux aussi attendaient l'heure de la messe. Thérèse était là, en compagnie de son père et de son frère, Robert, de retour au foyer paternel pour le congé des "fêtes".

La jeune fille avait tôt fait de remarquer la présence de Marcel à l'office, mais elle n'y trouva rien d'étrange car elle croyait que Durette profitait d'une vacance normale à l'occasion de la semaine de Noël.

Précédé des quatre servants, le curé, dont les cheveux étaient blanchis par l'âge et par les durs labeurs de son saint ministère, se rendit lentement à l'autel. Et tandis qu'il traçait le signe de la croix pour rappeler que le sacrifice non sanglant qu'il allait offrir était le renouvellement de celui du Calvaire, le maître-chantre, d'une voix tonitruante attaqua les premières notes de l'introït: "Dominus dixit ad me." Et, dans cette église paroissiale où flottait l'odeur de l'encens, les gens de Ste-Luce revécurent, une fois de plus, les scènes émouvantes de cette nuit mémorable où le Christ s'est fait chair pour sauver l'humanité déchue.

(à suivre)

"Les feux s'animent"

Par J. BLANCHET

Cet ouvrage est en vente au prix de $1.00 à notre service de librairie de l'A.C.F.A. et aux Edition Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal (1).

Regard en arrière

Mon oncle André

par Camille LESSARD

Une figure que j'aurais bien aimé à revoir, lors de mon passage à Ste-Julie, est celle de mon oncle André Beaudoin, lequel, né à St-Pierre Baptiste, passa les trois quarts de sa vie dans le même village où je grandis.

Il était en parfaite santé, bâti pour vivre cent ans, mais voilà qu'il mourut presque subitement à l'âge de 78 ans. Il demeurait chez l'un de ses gendres, à St-Gabriel de Brandon, lequel souffrait d'un mal d'estomac mystérieux qui semblait dérouter la science des meilleurs médecins du Canada et des Etats-Unis. En désespoir de cause on pratique l'opération, laquelle fut déclarée un miracle de la science médicale. Le jour où le gendre fut hors de danger, son beau-père, sans causes, s'effronda privé de connaissance. Depuis la maladie de son beau-fils, mon oncle allait plus souvent et restait plus longtemps au pied du Tabernacle, demandant à Dieu de garder un jeune époux et père à l'affection de sa famille.

Le vieillard intercéda-t-il pour faire l'échange d'une vie qui achevait contre une autre qui n'était rendue qu'au milieu de sa course? Tout porte à le croire, car sa belle âme s'envola à l'heure où le mari de sa fille était déclaré guéri. . .

Mystères de la vie, desseins de la Providence, comme vous êtes impénétrables et troublants!

Je lève les yeux vers Toi, ô Dieu créateur et dispensateur de toutes choses, je reconnais Ta puissance et Ta bonté, je m'incline devant Tes jugements et Tes décrets. . .

La grande âme de mon oncle André, qui passa sur la terre en faisant le bien, en s'effaçant pour les autres, est près de Toi, Seigneur. Donne-lui la place qu'il a méritée, daigne l'écouter lorsqu'il intercédera pour nous à Tes pieds!

LA COREY

Jeudi dernier, plusieurs se rendaient à Bonnyville afin d'assister à la démonstration des nouvelles machines aratoires John Deer. Cependant Louis Dumaine fut l'heureux gagnant de 5 gallons d'huile offert en prix d'entrée.

* * *

Tous les jours nous voyons 4 ou 5 camions sortant du bois des moulins pour le marché de Bonnyville. Aussi les chemins sont très bons.

* * *

M. et Mme Albert Bureau ont passé quelques jours à Fort Kent chez des parents.

* * *

Jos. Brosseau de Willow Trail vient de perdre une fille et c'est la diphtérie qui l'a emportée. Les funérailles eurent lieu à Bonnyville la semaine dernière.

* * *

Dimanche soir, notre partie de cartes était sous le patronage d'Arsène Verrier syndic. Les prix étaient donnés par la Cie Brosseau, la pharmacie de Bonnyville et Louis Martin en charge de la coopérative d'animaux. Les heureuses gagnantes chez les femmes furent Leda Auger et Mme A. Lemay; chez les hommes, Clément Déry, de Bonnyville, et Arsène Verrie. Marguerite Auger et A. Lemay reçurent les prix de consolation. Le prix d'entrée favorisa Annette Dumaine. Nous remarquions M. et Mme R. Salley, M. et Mme Clément Déry et Mme A. Déry de Bonnyville. Nous remercions nos amis de Bonnyville qui nous ont fourni les prix. Un prix offert par la Bonnyville Co-operative et R. Salley, serviront à une rafle qui sera tirée le 30 mars.

FALHER

Lundi matin M. Maxime Gervais et son fils Geoffre prenaient le train en direction de Dawson Creek où ils procéderont au transport de quatre allées de quilles qu'un comité de Falher vient d'acheter. M. J. Olivier, président de ce comité, espère qu'on aura terminé l'installation des allées à Pâques.

* * *

Dimanche soir, un bingo a réuni une foule très compacte au sous-sol de la sacristie et remporta un succès complet. La fonte des neiges a couvert d'eau le plancher du sous-sol de l'église où cependant on est à terminer la pose du système de chauffage.

* * *

M. Jean Lacourse vient d'acheter la maison et les dépendances de M. Amable Rémillard au village de Falher. M. Rémillard habitera désormais Girouxville, tout près de l'église.

Mme Anita Ferguson demeure depuis quelque temps chez son frère, M. Léo Lavoie.

Le Roi de l'Orge

Il sera nommé le 1er avril

Le nom du Roi de l'Orge du Canada pour 1946 sera annoncé lors du festival d'hiver à Brandon, le 1er avril. Le gagnant de ce prix sera choisi parmi les 12 gagnants provinciaux; quatre du Manitoba, quatre de la Saskatchewan, quatre de l'Alberta. Les gagnants provinciaux de l'Alberta et de la Saskatchewan ont déjà été annoncés. Les gagnants du Manitoba seront annoncés à Brandon lorsque les prix inter-provinciaux seront distribués.

Il y aura quatre prix inter-provinciaux en argent comptant: $1,000, $500, $300. et $200. Le champion recevra $1,590. en tout; $1,000 par le fait qu'il est le champion du Dominion, $400. comme gagnant provincial dans sa province, $160. en témoignage du championat régional et un bonus de 10 boisseaux d'orge Montcalm à $3.00 le boisseau. L'équivalent de $30.00. Les concurrents qui auront gagné des prix régionaux en argent comptant recevront chacun une provision de 10 boisseaux d'orge Montcalm.

Le concours national d'Orge sous les auspices des brasseries canadiennes groupa près de 1,250 entrées dans la division de l'Ouest.

Ce concours se renouvellera en 1947; les règlements et conditions seront semblables à ceux de l'an dernier. Les copies de ces règlements seront disponibles d'ici quelques jours; elles peuvent s'obtenir de tout élévateur de campagne.

Un rationnement possible

Londres. — Il se peut que l'été prochain la Grande-bretagne soit forcée d'imposer le rationnement complet du combustible; c'est ce qu'a déclaré sir Stafford Cripps, président du Board of Trade, à l'inauguration d'un débat de trois jours sur la politique économique du gouvernement travailliste.

ETIQUETTEZ VOS BIDONS DE CREME E. C. D.

SATISFAISANT—Parce que votre crème est minutieusement classifiée, analysée et pesée.

Effectif—Parce qu'un chèque pour votre crème vous est immédiatement remis pour le plein montant . . . et bidons vides retournés.

Service E.C.D.—Le maniement complet de votre crème est accompli par le fameux "Service E.C.D. d'un jour".

Devenez un expéditeur de crème satisfait en envoyant votre crème à E.C.D.

THE EDMONTON CITY DAIRY COMPANY

MORINVILLE

Nous avons le grand chagrin d'annoncer la mort de l'une de nos pionnières de Morinville, nous voulons dire Mme Gustave Ricard. Elle nous a laissés dans la journée du treize mars et fut enterrée le quinze. Il nous est inutile de faire l'éloge de cette chère dame qui pendant toute sa vie fut un exemple de toutes les vertus chrétiennes et qui mourut comme elle avait vécu, c'est-à-dire dans l'amitié du bon Jésus et de saint François qu'elle affectionnait d'une manière particulière. Aussi c'est dans son habit de tertiaire qu'elle voulut être ensevelie. Deux Pères franciscains étaient venus pour l'enterrement et servirent diacre et sous-diacre, accompagnant le fils même de la défunte qui s'était réservé l'honneur de présider la crémonie dernière. Beaucoup de monde était présent dans le sanctuaire pour l'occasion. L'on remarquait les dames de Sainte-Anne et de la Fraternité franciscaine qui s'étaient rendues en corps.

Mme Ricard laisse derrière elle son mari qui est, lui aussi, sérieusement malade, son fils propre qui est curé de Mallaig, et sept autres garçons et filles dont elle était la belle-mère mais qui l'aimaient tous comme on aime une mère véritable.

Nous offrons nos sympathies à la famille dont nous partageons le chagrin et surtout au vénérable père qui perd une compagne de près de trente ans.

M. Albert Trottier était en charge des funérailles.

* * *

Emile Riopel nous est revenu de Coal Valley et se repose actuellement dans sa famille. Il prétend que Morinville est la meilleure de toutes les places de l'Alberta et il y est revenu avec grand plaisir.

* * *

Nos Chevaliers de Colomb veulent imiter l'exemple de leurs devanciers et contribuer leur part pour bâtir le collège de Falher. Déjà ils ont commencé le travail et rencontrent partout une grande sympathie. Nous les félicitons de leur entreprise et leur souhaitons tout le succès désiré.

* * *

Depuis quelques jours la température s'est mise au beau et la neige s'en va assez rapidement. Il en est temps si nous voulons jouir des beaux jours du printemps et de l'été.

* * *

Les journaux nous annoncent que notre grand chemin recevra une surface de ciment durant le cours de l'été et déjà il nous semble voir les camions nous apporter le fameux ciment et gravier. Nous pourrons alors nous promener sans difficulté jusqu'à la grande capitale. Vive le progrès et vive Morinville.

Aidez La Croix Rouge

THÉ "SALADA"

TANGENTE

Depuis une huitaine, M. J.-N. Fleury est dans la ville d'Edmonton en voyage d'affaires et pour consultation des médecins.

* * *

Nos jeunes travaillants au chantier de Faust reviennent avec la fonte de la neige. Ce sont Marcel Pearson, Rolland Thibault et Lucien Portelance.

* * *

M. Ernest Portelance montait de nouveau dans le train pour éprouver un meilleur repos à l'hôpital de Spirit River. Nous lui souhaitons amélioration de santé.

* * *

Mme Leclerc, de Girouxville, réserva une première visite après son retour de l'Est et des Etats-Unis, à ses filles: Mmes Lucien Chaput et Léo Langlois.

* * *

La souscription pour le collège français bat son plein, puisque le "quota" monte toujours et atteindra bientôt les $750.00, montant fixé pour la paroisse. La somme versée dépasse les $575.00. Bravo aux généreux donateurs qui sèment pour l'avenir des jeunes.

Le crime aux Etats-Unis

Washington. — "Un crime majeur a été commis aux Etats-Unis, en moyenne chaque 18 minutes et 7 secondes, en 1946", révèle le rapport de M. J.-Edgar Hoover, chef du bureau fédéral d'enquêtes criminelles.

Le rapport, basé sur des données recueillies dans environ 2,000 villes des Etats-Unis, dont la population globale dépasse 67,000,000 d'habitants, démontre que 1,685,203 crimes majeurs ont été commis en 1946, c'est-à-dire une augmentation de 119,662 sur 1945.

Tous les jours, 36 personnes ont été assassinées, 35 ont été violées, 185 ont été l'objet d'une agression. Le nombre des assassinats et des homicides a augmenté de 23.3 pour cent, par rapport à 1945.

Le rapport Hoover montre aussi que 172 vols, 981 cambriolages, 630 vols d'automobiles, et 2,580 autres délits ont été commis chaque jour, en 1946.

Lisez et faites lire la Survivance

L'attrait des sports

Londres. — Les sportifs de Grande-Bretagne ne pourront s'absenter des usines au cours de la semaine pour assister aux exploits de leurs favoris. Le gouvernement britannique vient d'ordonner aux promoteurs de réserver leurs programmes pour les fins de semaine, afin de garder tous les travailleurs au poste.

SEMENCES PLANTES ET ACCESSOIRES DE JARDIN

NOUVEAU CATALOGUE GRATIS "Chez PERRON tout est bon." 38

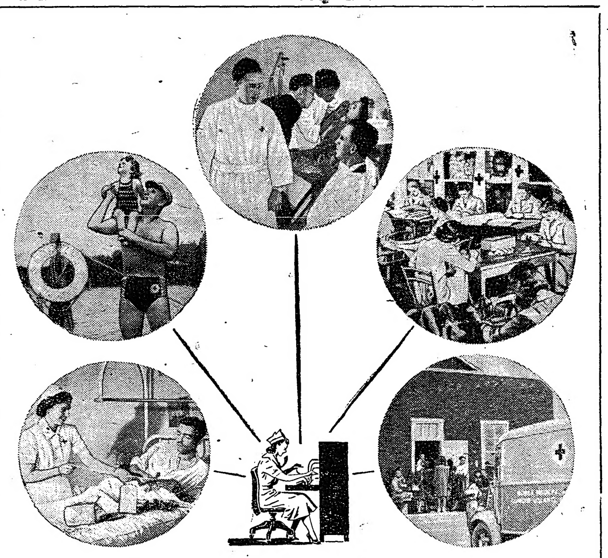
W.H. PERRON & CIE LIMITÉE GRAINETIERS & PÉPINIÉRISTES 935 BLVD ST LAURENT, MONTRÉAL

P. MANNING LUMBER CO. LTD.

Bardeaux, lattes, chaux, papier à couverture, portes, chassis, moulures

BOIS DE CONSTRUCTION

10443-80e Avenue — Téléphone 32051



Répondez à l'appel d'une oeuvre multiple

La Croix-Rouge vous tend la main au nom des anciens combattants malades ou invalides, au nom des enfants infirmes, des sinistrés et, en général, de tous ceux qui souffrent en notre pays.

Vous ne pouvez rester insensible à son appel d'urgence; ouvrez votre coeur à la compassion et déliez les cordons de votre bourse.

Votre obole permettra à la Croix-Rouge de venir en aide aux colons par l'intermédiaire de ses avant-postes infirmiers. Elle pourra secourir la population de notre pays, grâce à ses cours de natation, de sécurité, de premiers secours aux blessés et de soins à domicile. Elle pourra continuer son oeuvre auprès de la jeunesse et former ainsi de bons citoyens.

Enfin, votre libéralité aidera la Croix-Rouge à organiser plus promptement, à travers le pays, un service qui lui permettra de fournir gratuitement du sang dans les cas de transfusion. Donnons généreusement.

Campagne: du 3 au 24 mars

Objectif pour le Canada: $5,000,000

(Pour dépenser au Canada seulement)

En temps de guerre EN TEMPS DE PAIX

LA CROIX-ROUGE CANADIENNE

QUARTIERS GÉNÉRAUX DE LA CAMPAGNE:

La Société de la Croix Rouge Canadienne (Section Alberta-Nord)

500 Edifice Banque Canadienne de Commerce

Edmonton — Téléphone 23376

LAMOUREUX

Le R.P. A. Berthold, inspecteur du français a visité la semaine dernière dans notre paroisse les écoles Paradis, Ste-Claire et Saskatchewan. Il se préparait à faire la visite de St-Eugène, lorsqu'on apprit que cette école était fermée pour cause de maladie des maîtres. Le Rév. Père décida alors de retourner à son monastère dans la soirée du 10 mars. Quelques instants après son arrivée, il fut, avec tout le personnel, éveillé par l'alarme du feu. L'église était en flammes et tout fut consumé. Seuls les murs de briques restent debout. Les chambres du monastère voisines de l'église ont été sérieusement endommagées par l'eau et la fumée. Nous offrons aux Révérends Pères franciscains nos sincères sympathies dans cette pénible épreuve. M. Adélard Houle, toujours prêt à rendre service conduisait le P. Berthold dans ses visites.

* * *

Samedi le 15 mars avait lieu l'élection d'un conseiller municipal pour le district Sturgeon. Deux candidats étaient sur les rangs: M. J. McClean et M. Ovide Boisjoli. La moitié à peine des électeurs prit part au vote et c'est M. J. McLean qui fut réélu à 45 voix de majorité. Comme avantage immédiat, les chemins bloqués par la neige ont été ouverts à la circulation. Le beau temps fera le reste.

* * *

Dimanche, après la messe, il y eut une assemblée des Dames de la paroisse. Toute une série de soirées familiales fut organisée à cette occasion; nous les annoncerons en temps opportun. Nous félicitons nos dames et demoiselles de leur zèle et de leurs excellentes dispositions.

* * *

M. et Mme Achille Godbout ont présenté au baptême leur deuxième garçon: Marcel-Alexandre. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Joseph Godbout, grands-parents de l'enfant.

* * *

M. et Mme Josaphat Durocher, de Fort McMurray étaient en visite la semaine passée à Lamoureux. M. Durocher qui possède son avion particulier est venu à Edmonton par affaires et a rendu visite à sa soeur Mme Adélard Houle, et à sa fille Mlle Louise Durocher.

* * *

M. et Mme André Lamoureux sont de retour chez eux après plusieurs mois d'absence dans l'ouest de la province. Nous sommes heureux de les revoir parmi nous.

* * *

Chez nos voisins de Fort Saskatchewan, nous apprenons que M. Eugène Rocque a acheté le restaurant chinois touchant son magasin. Il pourra à l'occasion aggrandir le local de son commerce déjà très prospère.

* * *

A la dernière heure nous apprenons la mort de M. Alphonse Lamoureux, l'un des fondateurs de la paroisse. Il était arrivé à Lamoureux vers 1875, et il est toujours resté sur la terre jusque vers 1940. Il avait perdu son épouse en 1938. Depuis il demeurait avec l'une de ses filles, Mme Théodule Landry, d'Edmonton-Nord. Les funérailles auront lieu à Lamoureux, jeudi, à 10h.30. Dès maintenant nous présentons nos condoléances à tous les membres de la famille.

Chevaliers de Colomb

pr J. M. GILMOUR

Dimanche dernier, 16 mars, fera époque dans l'histoire des Chevaliers de Colomb de l'Alberta: les Chevaliers ont complété ce jour-là l'un des programmes les plus audacieux depuis 40 ans. Le conseil 1184 a vu 107 nouveaux candidats initiés dans leurs rangs, mettant ainsi en pratique le plan préparé par M. A. Kloepfer, de Calgary. En dépit des opinions peu encourageantes, quant à l'issue de ce plan, M. Kloepfer parcourut toute la province et organisa sa campagne en véritable homme d'affaires. Sans bruit, ni fanfare, il traça le programme à suivre, fit faire le relevé des catholiques susceptibles de s'enrôler, mit en marche une solide organisation de tout le groupe. Ses espérances ne furent pas trompées. Grâce à la collaboration de tous les dirigeants de la province, son plan obtint le succès le plus complet.

Le 65e anniversaire de fondation de l'Ordre, et son 40e anniversaire en Alberta a donc été marqué par une excellente réalisation. Toutes nos félicitations au député d'état, de même qu'à M. A. Sylvestre et Tom McKenna. On doit citer aussi à l'honneur Edmonton, Calgary, Lethbridge, Medicine Hat, St-Paul, Bonnyville, Falher, etc., qui ont rendu ce succès possible par leur collaboration.

LEGAL

En fin de saison, nos jeunes joueurs de hockey ont remporté trois victoires consécutives et finales contre les équipes "Juveniles" de la région. Après les semi-finales et l'élimination des clubs de Morinville et Westlock, Barrhead et Legal entraient en lice pour la possession du trophée. Trois parties de suite, gagnées par Legal, avec des scores de 5-1, 4-1, 3-2 régla vite la question, juste avant la fonte des glaces. La dernière rencontre, plus disputée que les autres, exigea une période supplémentaire. Le trophée était offert à la ligue par M. Lucien Provost, agent local de machines agricoles. Une statuette argentée représentant un joueur en action, sur un piedestal proportionné; monument symbolique d'un bel effet sportif, plus apprécié, on dirait, que la coupe traditionnelle. C'est M. Provost luimême qui, accompagné du maire de Legal, M. Georges Montpetit, présenta aux vainqueurs, après la partie finale, le grand prix de la saison. L'équipe victorieuse, largement recrutée à l'école, se composait de Raymond Boisvert, Normand Carrière, René DeChamplain, Billy Dezerick Raymond Gould, Bobbie Graves, Germain Larose, Gratien Martineau, Daniel Montpetit, Daniel St-Martin, Cash Webster, Marcel Webster et Larry Wood. Tout le monde reconnait que l'entraîneur, M. Walter Van de Walle a grandement contribué à la belle tenue et au succès du club. Tous ces jeunes qui se sont ainsi distingués ont bien mérité de leur village. Encore un peu de temps et du train que ça va, ils formeront une équipe de grande valeur.

Tangente

M. J.-N. Fleury, de Tangente, était de passage à Edmonton, samedi dernier et il a rendu visite à la Survivance. M. Fleury est un pionnier de Tangente. Originaire du Lac St-Jean, il a bien connu l'héroïne du roman de Louis Hémon: "Maria Chapdelaine" de même que l'auteur lui-même. Aussi M. Fleury a été heureux de retrouver ce roman dans notre librairie française de l'A.C.F.A. M. Fleury est sous les soins du dentiste pendant son voyage à Edmonton.

Remerciements

Mme Marthoz et sa famille remercie sincèrement tous ceux qui lui ont aidé de toutes manières dans l'épreuve de la mort de son mari.

BONNYVILLE

Le cercle local de l'Association canadienne-française de l'Alberta a tenu, dimanche, son assemblée annuelle. Il y avait un grand nombre de paroissiens et paroissiennes très intéressés. M. Laudas Joly présidait avec toute l'aisance qu'on lui connaît. Le rapport du secrétaire, le Dr A.-G. Ayotte, fut précis et intéressant. Il résumait les activités de l'année tout en donnant le résultat financier. L'élection d'un nouvel exécutif donna le résultat suivant: président honoraire: le Rév. P. Lerouge; président: M. Charles-Beaupré; vice-président: M. Phs Durocher; secrétaire: M. Laudas Joly; trésorier: M. J.-B. Laporte; directeurs: MM. Raoul Lapointe, Albert Husereau, Mme J.-N. Vallée et Réal Fraser. Nous sommes assurés d'un exécutif actif et comptons sur la bonne volonté de tous les paroissiens pour conduire la barque à bonne fin. Nous remercions chacun des membres de leur bonne coopération passée.

* * *

Le club athlétique a donné un carnaval, jeudi dernier, à la patinoire. Ce fut un succès mémorable. Imaginez donc un peu: les joueurs d'antant se sont disputé une partie de gouret en règle. Tous ces bons amis, à moitié ankylosés, se contorsionnerent comme des marionnettes pour manquer leur coup la moitié du temps; mais qu'importe! le spectacle en valait la peine. Rien n'y manquait: bataille mimique, culbute en règle, plongeons, acrobaties, vraiment il fallait voir cela. Deux parties de balles au balai entre les dames de St-Joseph de Bonnyville et les demoiselles de St-Paul ont aussi bien réjoui les spectateurs. Grand merci à nos bons amis du club athlétique pour leur charmant programme. Il faudra maintenant attendre à l'année prochaine pour en voir autant. Leur président, M.-D. Lambert, constable, sera transféré à Edmonton cette semaine.

* * *

M. Honoré Deschênes, de Ste-Lina, ingénieur électricien a acquis la station de réparations pour radios à Bonnyville. Il sollicite votre appui et pourra avant longtemps vous offrir plusieurs lignes d'appareils électriques. M. Deschênes est de retour de l'aviation outre-mer et mérite tout votre encouragement.

* * *

Le doux temps nous arrive enfin. En deux jours, plus de la moitié de la neige est disparue. Qui s'en plaindra? L'hiver fut long et rigoureux, mais tout passe; il en est de cela comme du reste à qui sait attendre. Les chemins sont devenus décidément mauvais, il va sans dire.

* * *

Dimanche prochain, nous aurons une soirée très intéressante. Il faudra venir voir cela. Ce sera une soirée dramatique et musicale, un programme complet et intéressant vous est assuré.

McLENNAN

Le R. Père Rainville, de Fort Vermillion, était de passage à l'évêché ces jours derniers.

* * *

Mme Art. Piché vient de partir avec ses deux bébés pour Vancouver, rejoindre son mari, le docteur A. Piché qui exerce là-bas depuis quelques semaines sa profession à l'hôpital Saint-Paul. Le départ de cette famille causera un vide sensible dans nos rangs et il est à espérer que leur déplacement ne sera pas permanent.

Le Dr Piché, médecin en chef de l'hôpital du Sacré-Coeur à McLennan, était ici très estimé, autant de ses patients que du public en général. Arrivé à McLennan dès ses débuts professionnels, il y a une quinzaine d'années, il s'était créé ici, par son travail et sa science médicale, un avenir des plus enviables.

* * *

Samedi soir, le 15 mars, les Dames auxiliatrices de l'hôpital tenaient leur bazar annuel au bénéfice de cette institution. On sait déjà avec quel dévouement et quel talent ces dames se sont acquittées de leur charitable tâche. Plusieurs articles de valeur offerts par de généreux donateurs et par les religieuses de la Providence étaient en vente, soit par râfle ou à l'enchère, notamment deux "pressure cooker", une montre, un petit tableau à l'huile dû au pinceau d'artiste de Mme Fish, et un magnifique gâteau à trois étages, offert et confectionné par Mlle Monette de l'hôpital. Il paraît que les recettes, jointes à celles d'une représentation de cinéma, "La passion", dimanche aprèsmidi, ont donné un rendement magnifique. Il va sans dire que les religieuses de l'hôpital ont aussi contribué dans une large mesure à ce travail énorme, en exposant à leur comptoir spécial, une variété de beaux travaux d'aiguille, crochet et peinture, etc.

La liste complète de tous ceux et celles qui ont contribué au succès du bazar, sera publiée avec plaisir dans la prochaine correspondance.

Congé de Pâques aux Communes

Ottawa. — Le congé de Pâques aux Communes commencera le 2 avril pour se terminer le 14 avril, annoncé le premier ministre King.

JEAN-COTE

Dimanche le 9 mars au soir, M. et Mme Napoléon Bruneau prenaient le souper chez Tancrède Gagnon; on désirait les recevoir depuis longtemps. Mme Gagnon fut à la hauteur de la tâche. Après le repas, on se mit à jouer aux cartes; mais voilà que, tout à coup, arrive Alcide Bruneau en auto; il annonce qu'il y a des visiteurs qui sont arrivés à la maison et qu'il vaudrait mieux aller continuer la veillée avec eux. Après quelques hésitations, on accepte, et on amène aussi Tancrède et son épouse; les demoiselles Dubois, comme par hasard chez Tancrède, auront soin des enfants, et en route.

Arrivés chez Napoléon Bruneau, Mme Bruneau a la surprise d'apprendre qu'on est réuni pour fêter ses 58 ans; (fête anticipée de deux jours); il y a une cinquantaine de personnes; on l'accueille par un chant composé sur "Les Montagnards: Halte là. Halte là, Mme Bruneau (bis). Halte là. . . Halte là. . . Halte là. . . Mme Bruneau nous v'là. Madame Bruneau, Madame Bruneau, nous v'là.

Au refrain suivant: c'est Napoléon qui est là. . . Au troisième couplet, ce sont les chers enfants. . . Au quatrième couplet, ce sont les amis. . . Au dernier couplet:

Halte là, Halte là, Halte là, On vient fêter, on vient fêter. Halte là, Halte là, Halte là, On vient fêter Candide, Candide Bruneau, Candide Bruneau, Bonne fête. . .

Il y eut aussi une belle adresse lue par Marcellin, le "Baby" de la maison.

On joue le whist avec 8 tables en comptant les levées; puis un bingo gratis avec prix. Suit un succulent réveillon; puis des chants par plusieurs des invités. On eut de la crème à la glace avec des cônes. Une bourse fut présentée au nom des assistants. Après le réveillon, chacun choisit ses compagnons pour jouer aux cartes et son jeu favori François Boucher en est fier, car il affectionne le "Romé". Belle veillée de famille et sans boisson. Félicitations aux discrets organisateurs.

A la veillée du 9 au soir, chez Napoléon Bruneau, on en profita aussi pour fêter Alcide Bruneau (naissance le 14 mars); il fut "basculé" par ses amis à tour de bras; il eut comme récompense un gâteau et des oranges.

Il y eut aussi Gaby Boucher (4 ans le 11 mars) qui fut fêté; il reçut un gâteau, sans la bascule, et un chant sur l'air de "La Cantinière".

Le 11 au soir, notre curé alla prendre le souper chez Napoléon Bruneau pour bénir Mme Bruneau à l'occasion de ses 58 ans.

* * *

La neige s'en va et les chemins aussi; vrai soleil de juin, à date: les 13 et 14 mars. Ce sera dur pour voyager: tant pour les voitures d'hiver que pour les autos; il faudra profiter de l'avant-midi, car, dans l'après-midi, on sera dans la boue. Neige. . . boue. . . soleil. . . louez le Seigneur. . .

Les maisons de la Wartime Housing

Ottawa. — Toutes les maisonnettes en construction sur les chantiers de Wartime Housing Ltd., seront habitables le 15 septembre 1947. Le ministre de la Reconstruction, M. C. D. Howe, dans un rapport déposé aux Communes, a révélé que 4,660 maisons seraient prêtes en septembre et que des accords avec les municipalités prévoyaient la construction de 1,275 autres. Mais, le ministre n'a pu dire quand elles seront achevées.

Pour un peuple, changer de langue, c'est presque changer d'âme.

"Qu'est-ce que c'est, cette perfection vérifiée √, dans les Sweet Caps?"
"Ce qu'on a découvert de mieux dans ce domaine . . . Allume: tu verras."

CIGARETTES SWEET CAPORAL
"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

Le calendrier des coupons du mois de mars

	Sucre-conserves	Beurre	Viande
6 mars	S43	......	M75
13 mars	......	B44	M76
20 mars	S44,45	B45	M77
27 mars	......	B46	M78

ST-VINCENT

Mme Parfait Martin a passé doucement de la terre à l'éternité, dans l'avant-midi du 10 mars.

Mme Martin, née Emilienne Brousseau, du mariage d'André Brousseau et d'Angélina Langevin, vint au monde à Sainte-Marie-de-Beauce, P.Q., le 16 février 1905. Elle était la quatrième enfant d'une famille de douze. Quand ses parents s'établirent ici, à Saint-Vincent, elle n'était âgée que de trois ans.

Le 18 avril 1922, elle épousait M. Parfait Martin. Le jeune couple demeura toujours dans la paroisse. Dès les premières années de leur mariage, M. et Mme Parfait Martin firent l'acquisition d'une ferme à la limite nord de Saint-Vincent. Grâce à leur bonne entente, secondée par un travail ordonné et intelligent, ils étaient parvenus à se faire un chez-soi prospère.

Mme Martin était une personne travaillante, adroite et intelligente. Avec son sens de l'économie elle a su aider beaucoup son mari dans ses entreprises. Malheureusement sa santé a été minée dès les premières années de son mariage. Cependant son devoir d'épouse chrétienne n'en a jamais souffert. Plusieurs fois elle était devenue très basse, mais elle avait tellement de courage qu'elle avait réussi à se remettre.

Cependant sa dernière maladie est survenue à un âge où elle avait moins de résistance. Malgré tous les bons soins de l'hôpital et des médecins de Saint-Paul, malgré la générosité de nombreuses personnes à lui venir en aide pour bien des transfusions de sang, sa grande faiblesse n'a pu triompher de ce dernier épuisement.

Durant les trois jours où sa dépouille mortelle a été exposée, chez elle d'abord, puis chez ses parents, les visiteurs n'ont cessé de venir nombreux lui rendre les derniers hommages.

Le service funèbre a eu lieu dans son église paroissiale qui avait été témoin de toutes les joies de sa vie, et qui, dans la circonstance, suffisait à peine à contenir la foule des fidèles venus de toutes les places avoisinantes et même de Vancouver. Le Père Albert Langevin, vicaire de Morinville et cousin de la défunte, a chanté le service, assisté du Père curé de Saint-Vincent comme diacre et du Père Leduc, o.m.i., vicaire de Saint-Paul comme sous-diacre.

Les Dames de Sainte-Anne sont allées recevoir le corps avec la bannière de leur confrérie et elles ont été porteuses d'honneur.

Le frère de M. Martin, Henri, de Vancouver; MM. Léon, Alphonse et Ovide Brousseau, frères de la défunte; MM. Adrien Piquette et Ovide Gervais, beaux-frères, étaient porteurs.

C'est un des premiers grands deuils qui arrivent dans les familles pionnières de la place et il cause une douloureuse surprise à tous.

A M. Parfait Martin et ses enfants, Thérese, Adrienne, Gislène, André, Jean, Herma et Gerald, ainsi qu'à tous les parents, la paroisse redit ici ses sympathies bien profondes.

* * *

Samedi le 15, a eu lieu le service funèbre de M. Charles Marthoz, dont la chronique de Saint-Vincent parlera la semaine prochaine.

Carolus Pastor

CHEZ NADON pour vos montres, bijoux, bagues, dimants et cadeaux.

T. EATON CO.
102 AVE.
HUDSONS BAY CO.
102 ST.
CHEZ NADON
101 ST.
JASPER AVE.
JOHNSTONE WALKER

FERD NADON
10115-102e rue (En face de la Baie)

Les Arts et Métiers dans la Province de Quebec

Oeuvres d'artistes canadiens-français

La province de Québec compte quatre universités, 72 écoles normales, 48 collèges classiques et plus de 350 écoles supérieures. En outre, elle accorde un soin spécial à l'enseignement des arts et métiers.

La province possède une école polytechnique, deux écoles des Beaux-Arts, une dizaine d'écoles techniques, environ 70 écoles d'Arts et métiers 26 écoles ménagères, 56 institutions d'enseignement agricole.

Québec a mis en honneur l'artisanat sous toutes ses formes: tissage, arts décoratifs, modelage, céramique, sculpture sur bois.

Le gouvernement de Québec vient d'inaugurer une **Ecole centrale d'Arts et Métiers**, à Montréal. On y enseigne la haute couture, l'hôtellerie, la fabrication de la chaussure, et autres métiers.

QUEBEC VA DE L'AVANT!

QUALITY · SERVICE · PRICE

JEUNES DINDONS "GOLD SEAL", de Smith

Donnez votre commande dès maintenant pour livraison en mars ou avril
Le cent $90.00

Les commandes pour les poussins de Smith's "Gold Seal", R.O.P. s'enregistrent rapidement à l'avance. Si vous faites votre commande dès maintenant vous vous assurez d'une livraison sûre à date désirée.

Prix le cent en vigueur jusqu'au 24 mai

Poulettes Leghorn blanches, R.O.P. Sired $31.00
Poussins Leghorn blancs, R.O.P. Sired 16.00
Poul. N. Hamp. R.O.P. Sired 29.00
Poussins N. H. R.O.P. Sired 18.00
Poul. N. Hamp., Approved 27.00
Poussins N. H., Approved 16.00
Jeunes coqs Leghorn blancs 3.00
Gros Coqs 9.00

Smith's Chickeries
AND TURKEY POULT HATCHERY
9943-82 Ave., Edmonton, Alta.
Téléphone: 32844

Ferd. NADON
Bijoutier
10115 - 102e rue
(En face de la Baie)
EDMONTON

VOS REPARATIONS DE MONTRES ET DE BIJOUX AURONT UNE ATTENTION TOUTE SPECIALE SI VOUS LES ENVOYEZ CHEZ
— NADON —

Nous achetons le vieil or—vieux boitiers de montre—Bagues—Dents en or—chaines de montre, etc.

CADEAUX UTILES ET AGREABLES POUR TOUTES OCCASIONS

Nous sommes agents pour les fameuses montres — BULOVA — OMEGA — ROLEX — TISSOT — WESTFIELD — MIDO — MULTIFORT. Et aussi les bagues à diamant — "BRIDAL WREATH" — "FORGET-ME-NOT".

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

CERCLE CANADIEN-FRANÇAIS DE MAILLARDVILLE

Une foule nombreuse de 400 personnes assistèrent à une intéressante soirée, donnée par notre cercle canadien-français. Les recettes se montaient au joli total de $154.00. Un beau programme fut donné, dont le numéro le plus important consistait en une pièce d'un acte sous l'habile direction de notre président provincial, M. Arthur Cheramy. Les acteurs étaient les suivants: MM. N. Garceau, E. Croteau, J. Lambert; Mmes R. Roberge, G. Hachey. Tous rendirent habilement leurs rôles. Autres participants au programme: fanfare de la jeunesse de Maillardville; la chorale de Maillardville; M. Stanislas Parent et son fils, Roger; Mme Lagrange; M. et Mme Chabot; M. Lafrenière et M. A. Cheramy. Nous tenons à remercier tous ceux qui ont pris part au programme et qui ont si vaillamment contribué pour en faire un succès. Aussi nous exprimons notre gratitude aux charmants visiteurs de Vancouver qui n'oublient jamais de venir nous encourager.

* * *

La caisse populaire a tenu sa première assemblée générale dimanche le 16 mars, depuis son inauguration il y a cinq mois. Les rapports financiers sont très encourageants et les membres de plus en plus mettent leur confiance dans cette innovation parmi nous. Il y a si peu de temps que les portes s'ouvraient au public et déjà les fonds se montent à la somme de $16,375.00. Les directeurs élus et réélus sont les suivants: MM. Arthur Cheramy, Arthur Fontaine, J.-B. Goulet; comité de surveillance: MM. Uldéric Charpentier, Henri Bourque et Mme A. Fontaine; Comité de crédit: MM. Maurice Lizée, Donat Doucette et L. Marsolais.

* * *

MM. Vincent Doré, Dollard Pilotte, et Hugh Steele prennent possession d'un restaurant sur la rue Brunette où le domicile de Bob's Burgers était auparavant. Quand nous aurons faim nous saurons où aller manger une bonne gibelotte ou fricassée quelconque.

M. Stanislas Parent, après un long délai, faute de matériaux de construction, ouvre son magasin sur la rue Alderson. Plusieurs de ses voisins attendaient cet événement avec hâte.

Il y a quelque temps, Mme D. Doucette revenait d'un voyage de l'intérieur où elle visita ses filles et autres amis à Kamloops et Kelowna. Elle aimerait à remercier tous ses amis pour la cordiale bienvenue qu'ils lui ont donnée, particulièrement chez M. et Mme Sally, autrefois de Maillardville.

Remerciements

M. Gustave Ricard et la famille remercient tous ceux qui ont été si bons en venant offrir leurs sympathies et en offrant des messes pour le repos de l'âme de Mme Sévérine Ricard.

SAINT-PAUL

Encore une fois la grande faucheuse, "La Mort", vint s'abattre sans aucun avertissement, et cette fois frappa M. Charles Marthoz.

M. Marthoz naquit en Belgique, en 1876. Il y a quarante ans, il quitta son pays natal pour venir chercher fortune au Canada.

Il fut un des pionniers à Thérien où il a tenu une boutique de forge et une épicerie.

Avec son beau sourire, toujours sa bonne humeur et en plus son grand coeur, il ne se lassait d'aider soit l'un soit l'autre.

Combien de fois il a versé des sueurs sur cette enclume pour aider à quelqu'un moins fortuné que lui.

La nombreuse assistance aux funérailles a témoigné l'estime qu'on avait pour lui.

Pour pleurer sa perte il laisse son épouse éplorée, plusieurs neveux et nièces en Belgique.

Mme Charles Marthoz et ses filles, Mme Sylva Ouellette et Mme Ephrem Gascon tiennent à remercier par la voix de la Survivance tous ceux qui leur ont prêté concours durant leur douloureuse épreuve.

MACHINES A COUDRE
Machines à coudre réparées. Aiguilles et morceaux. Nous achetons et vendons les machines à coudre.
COMRIE
UTILITY SALES AND SERVICE
10507-82e ave — Ph. 31349

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"
Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

Magasin ou Salle de billard demandé
On désire acheter un magasin ou une salle de billard dans un district canadien-français en Alberta. S'adresser à boîte 21 La Survivance.

BOULANGERIE A VENDRE
Equipement très moderne, machine renouvelée cette année. Chiffre d'affaires en 1946: $36,000.00. Ecole séparée dirigée par les Soeurs; cathédrale nouvellement construite. Donc très avantageux pour un catholique. S'adresser à Jos. Kaiser, McLennan, Alberta.

BOUTIQUE DE FORGE A VENDRE
Grandeur: 26'x52', avec ou sans outillage. Bon centre canadien. Ainsi que maison, si désirée. S'adresser à Albert Gratton, Thérien, Alberta.

PROPRIETE A VENDRE
Dans le village de Chauvin, voisin de l'église et de l'école. Quatre acres dont un de cassé pour jardinage. Maison de 6 appartements, eau courante, chauffage à l'huile. Poulailler neuf pour 700 à 800 volailles. Etable 15'x18'. S'adresser à M. Louis Leduc, Chauvin, Alberta.

A VENDRE
Boutique de forge dans un centre canadien-français. Bonne place pour un homme entreprenant. S'adresser à Joseph Warshol, Picardville, Alberta.

A VENDRE DANS ST-ALBERT
Maison de quatre chambres. Electricité. Lot de 50'x150'; possession dans 2 ou 3 semaines. Propre et en bonne condition. Prix $1,150.

Maison de 5 chambres. Electricité. A 200 pieds du centre du village. Près des magasins, école, autobus, etc. Prix $1,600. Termes faciles. Lot de 50'x150'.

Groupe de 3 maisons. Terrain de 150' de profondeur. 312' sur la rue, 370' sur ruelle. Ce terrain est sur le chemin provincial. La 1ère maison a 12 chambres. Murs finis au plâtre, citerne pour eau douce, bon garage isolé. Peut être arrangée pour faire 4 suites sans dépense et peut facilement rapporter $80. par mois. La 2ème a 5 chambres et est louée à $50. par mois. La 3ème a 3 chambres et est louée à $12.00 par mois. Cette propriété peut facilement rapporter $120. par mois. Prix: $10,000.

Bonnes fermes à vendre dans Saint-Albert et Villeneuve, à conditions raisonables.

Pour renseignements s'adresser à Léo Belhumeur, Immeubles et Assurances, Saint-Albert.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Valeurs spéciales dans nos centres canadiens-français tout près d'Edmonton

No 1
AGENCE D'INSTRUMENTS ARATOIRES ET HUILES
Une des agences d'instruments aratoires des plus connues et qui est également une agence d'huile très populaire. Construction neuve, divisée en bureau, salle d'exposition, atelier, salle pour pièces d'ajustements. Excellentes marchandises en magasin. S'occupe aussi de radios, congélateur électrique, etc. Bâtiment, marchandises et équipement—le tout pour $10,000.

No 2
SOUDURE — BOISERIE FORGEAGE
Le propriétaire se retire après 30 ans de service. La boutique est de 30'x60'. L'installation est moderne et des meilleures. Tout fonctionne à l'électricité. La bâtisse, l'équipement, le commerce et les marchandises en magasin — tout pour seulement $6,300. ou $3,000. moins la bâtisse—loyer raisonable.

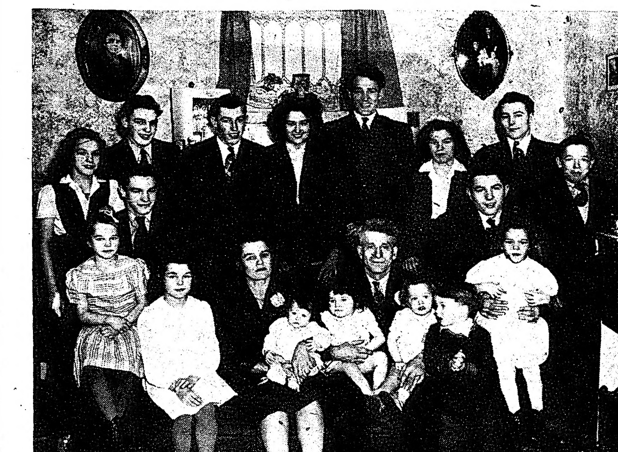
No 3
MAGASIN GENERAL
Les bâtiments sont des meilleurs, en bon état, avec lumière électrique. Bonne résidence moderne en stucco, sous-bassement, fournaise, bonne eau, etc. Chiffre d'affaire du magasin $60,000 par année, avec autres sources de revenus. Pour vente rapide, les bâtiments sont offerts à $11,000. Valeur des marchandises: $6,000. ou $7,000. toutes seront vendues au prix du gros.

No 4
BOUCHERIE
Cette boucherie, établie depuis 30 ans, possède le plus complet équipement moderne, abattoir, etc. Magnifique quartier résidentiel y est attaché. Système d'égoûts, eau courante ainsi que l'électricité. Un pourvoyeur assuré—$8,500.00.

No 5
SALON DE BARBIER—SALLE DE BILLARDS
La meilleure en construction, bonne résidence dans un des nos excellents villages canadiens-français de l'Alberta. Une magnifique aubaine pour $10,000.

En vue d'affaires dans des centres ruraux, voyez, écrivez ou téléphonez à

Roland Doucet ou Aimé-R. Bernier
chez
Aimé-R. Bernier
114 Edifice La Flèche — Tél. 27365
Le soir, téléphonez: 29357 ou 24017


M. et Mme P. Frigon, d'Edmonton, entourés de leurs dix-sept enfants à l'occasion de la célébration de leur vingt-cinquième anniversaire de mariage.

Coal Valley offre à madame C.-E. Barry une touchante manifestation d'adieu

Il est connu depuis quelque temps que la compagnie Sterling Collieries a acheté la "Coal Valley Mining Company"; Mme C.-E. Barry se retire comme présidente active, poste qu'elle occupait depuis la mort du regretté M. C.-E. Barry.

Le Club de Récréation et les employés se firent un devoir et un plaisir d'organiser une soirée en l'honneur de Mme Barry.


Madame C.-E. BARRY

La soirée commença par une partie de cartes. Ensuite eut lieu la présentation de deux adresses enluminées. M. Léo Béland, avec sincérité, fermeté et conviction, lut l'adresse en français, et M. David Phillips lut l'adresse en anglais. Mme Barry, émue et impressionnée, répondit avec le charme et la sincérité qu'on lui connait. C'est avec peine qu'elle quitte Coal Valley et ses nombreux amis et employés.

Les élèves de notre école, sous la direction de Mme Roméo Froment, notre dévouée institutrice, et au nom des employés de Coal Valley présentèrent deux jolis cadeaux et souvenirs; un chapelet de crystal à monture d'or et un joli cabaret en argent. M. l'abbé C. Landrigan, curé d'Edson et qui dessert notre petite paroisse, dans un beau discours remercia Mme Barry pour sa grande générosité envers notre chapelle; il rappela qu'elle fit don de plusieurs vases sacrés et plusieurs ornements pour l'autel. Elle fit plusieurs dons aussi à notre Club de Récréation entre autres un joli rideau pour notre théâtre et plusieurs autres choses utiles. Ce sont tous des monuments qui nous rappelleront son bon coeur et sa grande générosité.

Il y eut plusieurs discours: le président de l'assemblée, M. Allan Campbell, MM. A.-A. Fraser, W. Hammet, J. Halroyd, B. Fiscus, J. T. Lanouette et M. l'abbé Landrigan, notre curé. La soirée se termina par le chant "O Canada".

Avant la clôture de la soirée Mme Barry eut l'amabilité de donner une cordiale poignée de main à tous ses anciens employés de Coal Valley. Ce beau geste fut très apprécié de tous. Les employés de Coal Valley venaient d'un peu partout en Alberta, c'est-à-dire de Bonnyville, Saint-Paul, Plamondon, Beaumont, Morinville, et quelques-uns de la Saskatchewan.

Inutile de dire que nous regrettons beaucoup le départ de Mme Barry, et son absence laisse un grand vide ici. Mais ce qui nous console, elle promit de revenir nous voir de temps à autre.

Nous espérons qu'elle reviendra bientôt et, comme cette fois, accompagnée de sa charmante fille Thérèse.

Donc à Mme Barry et sa fille: Au revoir.

Ces prisonniers préfèrent rester

Londres.— Le ministre de la Guerre Bellenger dit aux Communes que 819 prisonnier de guerre allemands en Grande-Bretagne ont décidé volontairement d'y demeurer après la date normale de leur rapatriement.

Poussins et Poulets pour 1947

	Poussins le 100	Poulets Semaines 1	2	3
LEGHORNS BLANCS de coqs R.O.P.				
Mélangés	$16.	$20.	$25.	$31.
Poulettes	31.	35.	40.	46.
Coqs	3.	7.	12.	18.
NEW HAMPSHIRES de coqs R.O.P.				
Mélangés	$18.	$22.	$27.	$33.
Poulettes	29.	33.	38.	44.
Coqs	10.	14.	19.	25.
NEW HAMPSHIRES de coqs approuvés				
Mélangés	$16.	$20.	$25.	$31.
Poulettes	27.	31.	36.	42.
Coqs	9.	13.	18.	24.

Nous acceptons encore des commandes pour mars, avril, mai et juin. Garantie 100% à livraison. Un dépôt de 10 p.c. sera suffisant pour assurer votre commande. Ecrivez pour détails et placez vos commandes immédiatement.

HEBERT
Couvoir et Poulетrie Electrique
Couvoir: 10561-108e rue
Poulетrie: 15502-99e avenue
Edmonton — Téléphone 29364

Une date à retenir: le 9 avril

L'exécutif du Cercle "Joyeux Noël" a tenu dernièrement une réunion. La présidente, Mme P.-A. Dow, y a donné le rapport des activités du Cercle durant les derniers mois. La partie de bridge et whist, organisée au commencement de décembre, a été un réel succès. Plus de 200 boites de Noël ont été distribuées aux vieillards et aux divers patients des hôpitaux.

Mme R. Pratley ayant résigné comme trésorière du Cercle, Mlle K. Colbert a accepté le poste pour l'année courante. Un joli cadeau fut présenté à Mme Pratley pour la remercier de ses services.

Il fut décidé, à la même réunion, d'organiser un thé au profit des oeuvres du Cercle. Il aura lieu mercredi, le 9 avril, de 3 à 6 et de 8 à 10 heures chez Mme Dow qui a gracieusement offert sa résidence pour la circonstance.

SAINT-PAUL

Enfin! le dégel commence. Si nous étions dans l'Est, nous songerions à faire les travaux de la sucrerie; mais l'on se contente de nettoyer autour des bâtiments, de réparer les machines agricoles, de finir le bois de chauffage et de rentrer la glace.

Les chemins sont déjà dans cet état piteux où ils ne servent ni pour les camions ni pour les traineaux d'hiver. Mais l'essentiel, c'est de savoir que le dur hiver est enfin terminé et que bientôt nous serons de nouveau dans l'Alberta, pays du soleil.

* * *

Nous avons eu plusieurs décès durant l'hiver. Tous furent tragiques. M. Charles Marthoz mourut subitement mardi matin le 11 mars. Il était arrivé à St-Paul depuis le mois de novembre. Agé de 70 ans M. Marthoz était connu surtout à Thérien et à Mallaig où il fut cultivateur et forgeron pendant près de quarante ans.

A la famille éprouvée les paroissiens de Saint-Paul offrent leurs condoléances.

* * *

Nous avons été désolés d'apprendre la mort de Mme P. Martin qui avait plusieurs parents dans la paroisse.

* * *

Notre service de donateurs de sang, qui a toujours rendu grande aide aux personnes sérieusement en danger, demande de nouvelles recrues. La Croix Rouge parle d'organiser ce service dans tout le Canada. Nous devrions nous glorifier que ce service gratuit existe à Saint-Paul depuis plus de huit ans.

* * *

Le conseiller pour le sud-ouest de la municipalité de Saint-Paul est un ukrainien. Depuis vingt-cinq ans ce coin du district fut toujours canadien-français. Cette leçon devrait certainement nous prouver qu'il y a lieu de s'inquiéter de notre représentation dans la gérance des affaires du pays.

Continuons à nous diviser et à nous soucier peu de l'affaire commune et nous serons bientôt réduits au rang de porte-faix et de colporteurs.

* * *

L'exécutif de l'A.C.F.A. a décidé de donner une veillée sociale le 13 avril. Il y aura parties de cartes, vente de tire et de sucre du pays. Pour les gourmets il y aura aussi des crêpes et des galettes de sarrasin arrosées de bon sirop d'érable. Nous vous en donnerons des nouvelles dans le prochain courrier.

Club La Salle

(Immaculée-Conception)

Après la soirée du dimanche 9 mars, personne n'osera douter que nous avons parmi nos jeunes des talents artistiques dont nous avons raison d'être fiers. En effet, dans un programme varié, comprenant des numéros d'orchestre, solos de violon et de piano, chansons et récitations, environ une douzaine de nos jeunes, ainsi que quelques talents d'autres paroisses, ont offert aux membres du club une soirée qui fut des plus appréciée si l'on en juge par les applaudissements qui leur ont été accordés.

* * *

D'après les rapports reçus, le club aurait obtenu un magnifique résultat dans la vente de billets pour le carnaval d'hiver qui a eu lieu récemment. L'élection de Mlle Mary Knowler, représentant la fédération de la jeunesse catholique d'Edmonton, comme reine du carnaval, a démontré une fois de plus ce que peut accomplir notre jeunesse catholique lorsqu'elle travaille ensemble et vers un même but.

* * *

Les préparatifs pour la retraite annuelle des jeunes de la paroisse ont été complétés. Commençant le 20 de ce mois elle se terminera dimanche le 23 alors qu'il y aura communion générale suivie d'un déjeuner. Le comité dirigeant s'attend à une assistance nombreuse et compte sur la collaboration de tous nos jeunes pour faire de cet événement un véritable succès.

Aux membres de l'Alliance française

Nous avons le grand regret d'annoncer que notre deuxième conférencier, le comte Robert d'Harcourt, qui devait arriver à Edmonton le 8 avril, est tombé gravement malade et ne pourra entreprendre son voyage dans l'Ouest.

Dès que le nom du conférencier choisi pour remplacer le comte d'Harcourt nous sera envoyé, ainsi que la date de son arrivée à Edmonton, nous le ferons connaitre aux membres de l'Alliance française.

AVIS A M. GASTON CASAVANT, EDMONTON, ALBERTA

Une poursuite judiciaire a été intentée contre vous à la Cour de district, portant le numéro 17085, par le "Kiwanis Children's Aid Society" réclamant la somme de $481.37 que celle-ci a déboursée pour subvenir aux besoins de nourriture et d'abri envers deux de vos enfants;

De plus un saisie-arrêt (Garnishee Summons) a été émis auprès de la Banque Canadienne du Commerce, à Edmonton.

Si vous avez l'intention de contester cette réclamation, vous êtes tenu de le faire le ou avant le 8ème jour d'avril 1947.

Daté à Edmonton, Alberta, ce 5ème jour de mars A.D. 1947.

Alfred Simpson, clerc de la Cour

Approuvé:
"Lucien Dubuc",
Juge en chef, C.D.

Noces d'argent de M. et Mme P. Frigon

M. et Mme Pierre Frigon (née Violetta Roch) demeurant à 10513-124e rue, Edmonton, ont célébré il y a quelque temps leurs noces d'argent. Originaire du Dakota-Sud, M. Frigon vit en Alberta depuis 1900. Mme Frigon est née à Montréal et s'établit en Alberta en 1918. Mariés à Westlock, en 1922, M. et Mme Frigon eurent 18 enfants, dont 17 sont vivants. Ce sont: Roméo (24 ans), Charles (23), Henri (21), Gérard (20), Roch (16), Marguerite (17), Lucien (16), Rose-Anna (14), Paul (13), Gertrude (11), Thérèse (8), Jeannette (7), Florence (5), Robert (4), Laurette et Juliette (jumelles de 2 ans), et Pierre, 3 mois.

Trois des enfants ont fait du service actif pendant la guerre; l'un, Henri, est marié à Mlle F. Lamothe, de St-Paul. Une belle fête de famille marqua l'heureux anniversaire des noces d'argent. Il y eut messe le matin en l'église Saint-André, avec renouvellement des promesses des époux. Le soir un souper succulent groupait 60 convives, et fut suivi d'une joyeuse soirée.

Nos meilleurs voeux à M. et Mme Frigon!

Les femmes belges gardent nos morts

Le jeune Albert Cormier, de l'Immaculée-Conception, a reçu il y a quelque temps la lettre suivante de Belgique. Un prêtre qu'il a connu, alors qu'il était en service outre-mer, lui raconte la façon touchante dont les mères belges prennent soin des tombes de nos soldats.

* * *

Rekkein (Ul)
3 nov. 1946

Mon cher ami,

Je viens vous demander un service tout spécial. Je vous demande de traduire en anglais le rapport que je vous envoie ici. Alors je vous suggère d'aller chez un de vos prêtres catholiques et de lui demander en mon nom si lui ne pourrait pas faire le nécessaire pour que ce rapport soit publié dans des journaux et hebdomadaires canadiens catholiques et autres. Si possible envoyez-moi un numéro de chaque journal qui publie ce petit rapport. Cela fera plaisir à nos mères qui n'oublient pas vos morts.

Dans les paroisses (parish) flamandes et Wallonnes de la Belgique la grande "Ligue des Femmes ouvrières catholiques" a pris l'initiative de célébrer sur les tombes des soldats étrangers des cérémonies religieuses et d'y inciter tout spécialement les mères pour qu'elles y représentent les mères qui habitent trop loin pour venir prier sur la tombe de leur fils. Elles ont fait cela dans un esprit de communauté et d'un amour maternel universel. Au commencement de novembre 1944 vers 21 heures tombait un bombardier canadien sur un terrain de la paroisse de Rekkem (entre Moeskroen et Meenen). Deux soldats de l'équipage ne furent pas retrouvés; les corps sont encore ensevelis avec les 4 moteurs dans le sol ou bien en furent carbonisés dans le cratère. Cette Ligue de Rekkem a fait célébrer le 2 novembre une sainte messe solennelle à 7h.30 pour ces aviateurs qui reposent parmi nous. Le dimanche 3 novembre, à 16 h. toutes les mères se sont groupées auprès du cratère, sur le bord duquel elles ont planté une croix noire avec les mots "In vrede" (en paix) et elles ont déposé une magnifique gerbe de chrysanthèmes blancs. Le directeur de la Ligue, le Rév. Père Vandeweghe Tornef, a béni le tragique tombeau, et la musique "De werkmoure By" (L'Abeille diligente) a entonné le chant touchant "Adieu mon frère".

Le directeur prononçait un discours: la guerre est en somme une grande et terrible punition pour le monde qui rejette Dieu et ses lois. Des milliers d'inconnus sont venus se battre horriblement dans une guerre fratricide: mourants ils appelaient leurs mères! Mais dans ce pays de la Flandre il y a encore des mères qui ne supportent pas que ces pauvres garçons restent sans secours. Vous êtes venues prier pour leur repos et demander à Dieu pardon des offenses qui lui sont faites par tant d'hommes. Vous êtes venues refaire la paix avec Dieu, pour que la paix soit refaite sur ce monde divisé". Toute l'assistance priait d'une manière émouvante pour leurs âmes et le groupe de musique a fini cette simple mais si touchante cérémonie par les hymnes nationaux du Canada et de la Belgique. Les Combattants flamands de 1940-45 ont participé à cette cérémonie sous la conduite de M. A. Vankrieckelsvene et A. Decrock.

Mes supérieurs me demandent de chercher à faire publier au Canada ce rapport, je pense que vous êtes le plus court et le sûr moyen. Merci d'avance. Avez-vous reçu ma dernière carte postale?

G. Vanderveghe,
vicaire.
Rekkem (Ul)

Bon renom depuis des années

Nous avons mérité notre place au premier rang pour plusieurs raisons; mais la principale entre toutes est une réputation qui inspire confiance. Depuis de nombreuses années, le public peut se fier au service que nous offrons, et cela toujours à des prix modérés et en respectant tous les désirs de nos clients. Cette façon d'agir a gagné la confiance de tous envers notre organisation, une confiance que nous cherchons toujours à mériter.

Connelly-McKinley
LTD.
Entrepreneurs de funérailles
Tél. 22222 — 10007-109e rue

La Corey

M. et Mme Albert Houle, de Legoff, accompagnés de Mlle Hébert, sont venus rendre visite à la famille A. Limoges.

Si la température idéale continue, la neige va diminuer rapidement et bientôt nous serons sur la terre, du moins pour le chemin principal.

Dimanche soir, notre partie de cartes était donnée sous le patronage des Dames de Ste-Anne. Les prix furent fournis par Mmes L. Dumaine, A. Bureau, A. Plouffe, H. Verrier et A. Lemay. Les gagnants, chez les dames furent: Mme A. Bureau et Madeleine Dumaine; chez les hommes, René Bureau et Nap. Ouellette. Annette Dumaine et son frère Roméo reçurent les prix de consolation. A. Elchuk gagna le prix d'entrée. Un cordial merci à tous ceux qui ont contribué au succès de la soirée.

ENCOURAGEZ-NOUS — VENEZ ET VOYEZ LES NOUVEAUX AUTOMOBILES
Kaiser et Frazer
et demandez une démonstration locale au
Garage Lapierre
St. Paul, Alta.
Radios et Congélateurs PHILCO
Bien connus pour leurs qualités

Huile de charme No 100
PARFUM PUR D'ORIENT à la fois exquis et durable. Tout votre entourage sera charmé par ce parfum qui se dégage de toute votre personne. Bouteille 1 dr. $1.00 par malle port payé. (Par C.O.D. $1.25.) Emballage discret, garanti. Commandez à PARFUMERIE IDEALE ENREGISTREE, 154 De LA SALLE, Québec, P. Q.

"Dame Renommée"
a fait de la maison T.-J. LA FLECHE, la maison du bon goût, de l'élégance et de l'économie. Joignez-vous aux nombreux clients qui ont attiré à cette maison canadienne-française une aussi bonne réputation.

T. J. La Flèche
Tailleur
10453 Ave Jasper — Tél. 26119
pour Dames, Hommes et Militaires.

Cours à domicile de l'U.C.C.

La famille et la terre

Seizième leçon: L'agriculture familiale et les impôts

Par Gérard Filion, secrétaire général de l'Union catholique des Cultivateurs

Pour reprendre un passage de Romier que nous avons déjà cité:

"L'agriculture fait des nommes; elle ne fait pas de l'argent. Elle constitue la pépinière des grands peuples et des sociétés fortes, la réserve d'énergie des civilisations durables, le milieu où se forme et se renouvelle le génie initial qui prendra son essor, ensuite, dans d'autres domaines. Sa valeur sociale, nationale et humaine surpasse sa valeur économique".

Et Romier de continuer:

"Toutes les fois que fut sauvegardée, respectée et favorisée cette fonction humaine et sociale de l'agriculture, une civilisation durable en est restée, malgré les échecs ou les revers d'autre sorte. C'est le secret, notamment, de l'extraordinaire résistance de notre nation aux à-coups qu'elle a subis à travers les siècles, comme c'est le secret de l'étonnante vitalité du peuple égyptien depuis des milliers d'années; comme c'est le secret encore de la résurrection, dans certaines parties de l'Europe, de nationalités qui semblaient ensevelies à jamais sous le poids d'une oppression consacrée. Dans l'antiquité, la vigueur politique et civilisatrice des Romains commença de décliner à partir du moment où les latifundia (les grands domaines à main-d'oeuvre d'esclaves) gagnèrent sur les petites exploitations des paysans latins".

C'est la fidélité à la terre qui explique, à elle seule, la survie de la race française en Amérique du Nord. Si les soixante mille Canadiens français de 1760 avaient été des citadins plutôt que des ruraux, il y aurait belle lurette qu'on ne parlerait plus français au Canada. Ce jugement reçoit sa confirmation dans l'extrême difficulté qu'il y a aujourd'hui, même avec une population française de quatre millions, de protéger contre l'anglicisation les Canadiens français qui vivent dans des centres urbains en majorité de langue anglaise; tandis que des ilots de cultivateurs perdus dans des milieux de langue anglaise se perpétuent pendant des générations, comme en fait foi l'admirable résistance des peuplements acadiens de la Nouvelle-Ecosse et de l'Ile du Prince-Edouard. Il faudra un jour élever un monument en l'honneur de l'Habitant, sauveur de la civilisation française en Amérique.

La terre donne le nombre

C'est un phénomène commun à tous les pays que la population rurale se distingue par un taux élevé de natalité: cela est dû au fait que la vie au grand air est plus saine physiquement et moralement que l'entassement des villes. Il y a moins d'énervement, moins de besoins artificiels, moins de caprices, moins de peur de vivre et de donner la vie. On est sûr du lendemain, on se sent capable de donner aux enfants nés ou à naître l'essentiel sous forme de nourriture, de vêtement, de logement, d'instruction et d'établissement. Par contre les villes sont des mangeuses d'hommes. On a calculé que les familles urbaines ne résistent en moyenne que trois ou quatre générations. Sans l'apport constant de l'immigration rurale, les villes se dépleuperaient.

Ces considérations générales se confirment par l'étude du mouvement des populations urbaines et rurales. Dans la province de Québec, le taux de natalité des villes se maintient depuis quelques années aux environs de 25 par mille habitants, tandis qu'il atteint 35 dans les campagnes pour une moyenne générale de 31. Par contre, le taux de mortalité est plus élevé dans les villes que dans les campagnes, soit respectivement 12 et 7 par mille habitans. L'accroissement naturel des villes est donc de 13 par mille, tandis qu'il est de 28 dans les campagnes. Les mathématiciens vous diront que dans ces conditions la population urbaine du Québec prendrait 54 ans à se doubler, tandis que la population rurale se doublerait en 25 ans. C'est l'émigration continue des ruraux vers les villes qui fait que celles-ci s'accroissent plus vite que les campagnes.

L'accroissement prodigieux de la race canadienne-française est donc attribuable pour une large part à la fécondité prodigieuse des familles agricoles.

La terre donne la qualité

Si on faisait enquête sur l'origine des hommes et des femmes qui, à l'heure actuelle, brillent dans l'Eglise et dans le monde de la politique, des affaires, des professions, de l'enseignement, des lettres, des arts, on trouverait que les familles rurales ont fourni leur large part. On constaterait aussi que les plus en évidence sont souvent les fils de familles nombreuses, aussi bien les cadets que les aînés, ce qui affaiblit singulièrement la prétention des eugénistes que les cadets des familles nombreuses souffrent assez souvent de faiblesse physique et mentale.

Une enquête conduite durant l'année scolaire 1943-1944 auprès des 455 élèves d'un collège classique de la Province révèle des faits intéressants. Elle constate d'abord que les familles agricoles fournissaient cette année-là 29.8 pour cent des élèves du collège, ce qui, étant donné le revenus plutôt modestes des cultivateurs de cette région, constitue un apport surprenant et démontre que les cultivateurs ont le souci de l'instruction autant que les autres, quand, bien entendu, ils ont les moyens de la procurer à leurs enfants. On note en second lieu que la proportion des fils de cultivateurs est plus élevée dans les classes supérieures que dans les classes inférieures, ce qui tendrait à démontrer que les fils d'habitants ont, sinon plus de talent, du moins plus de ténacité que les autres ou que leur choix a été mieux fait que pour les fils de marchands ou de professionnels.

Les 455 élèves de ce collège classique appartenaient à des familles comptant en moyen ne 8.7 enfants dont 7.7 vivants. Il y en avait 12.3% dont la famille comptait de 1 à 4 enfants; 42.1% de 5 à 9 enfants; 36.8% de 10 à 14 enfants; 8.8% de 15 enfants et plus. 42% étaient parmi les aînés, tandis que 37% étaient parmi les cadets de leur famille, les autres étant dans le milieu. L'enquête ne fournit pas de données sur les succès de ceux qui sont parmi les plus vieux comparativement à ceux qui sont parmi les plus jeunes de leur famille. L'on pourrait ainsi voir si ceux-ci sont plus dépourvus que ceux-là.

Une enquête comme celle-là démontre que les familles agricoles et les familles nombreuses fournissent leur très large part de l'élite de la nation. Elles donnent à l'Eglise et à la société civile des hommes de caractère et de jugement, honnêtes, travailleurs, économes et tenaces, toutes qualités qui se rencontrent surtout chez les ruraux ou leurs descendants immédiats.

Les citadins sont souvent scandalisés, parfois même jaloux des égards particuliers des gouvernements pour la classe agricole. Ils ne comprennent pas, par exemple, qu'on fasse bénéficier les cultivateurs d'un crédit agricole d'Etat qui prête à des conditions exceptionnellement avantageuses, alors que les ouvriers réclament sans succès l'institution d'un crédit urbain. La jalousie des gens de la ville s'exprimera parfois par des propos aigres-doux sur le compte des cultivateurs. Il est loin d'être exact, si nous considérons le problème dans son ensemble, que les gouvernements traitent les cultivateurs avec plus de soin que les ouvriers. L'on pourrait même trouver des arguments et des faits tendant à prouver le contraire. Mais même si cela était, il n'est pas sûr qu'une telle politique ne serait pas dans l'intérêt du bien commun, parce qu'en accordant un traitement de faveur à la population agricole, la société civile se trouverait à protéger la source de ses forces vives, le réservoir de ses énergies.

Toute politique qui a pour effet de river à **la terre la population rurale et de l'y faire prospérer n'est jamais trop coûteuse,** parce qu'elle assure l'avenir de la nation en la protégeant contre la dénatalité, l'épuisement, l'énervement social.

QUESTIONNAIRE

1.—Qu'est-ce qui explique la survie de la race française en Amérique?
2.—En combien d'années la population rurale du Québec double-t-elle?
3.—Les familles agricoles fournissent-elles une juste contribution à l'élite de la nation?
4.—Les citadins ont-ils raison de prétendre que les cultivateurs reçoivent un traitement de faveur de la part des gouvernements?

Impôts payés par les cultivateurs

Ottawa. — Les fermiers du Canada ont payé la somme de $4,862,417 en impôts pour les années 1941 et 1942 tandis que les statistiques ne sont pas encore disponibles pour les années subséquentes.

Pour préparer les machines agricoles

Dès qu'aura fondu cette neige plus abondante que jamais, on songera à sortir les machines agricoles de leur retraite afin d'entreprendre une autre année des plus actives. Le cultivateur profitera de ces quelques jours de fin d'hiver pour prolonger la durée de sa machinerie agricole en lui donnant une bonne couche de nouvelle peinture.

Si la vieille peinture est gravement endommagée, il vaut mieux l'enlever sous l'action d'un décapant pour peintures et vernis. Après avoir levé le métal de toute poussière, on fera disparaitre au benzène toute tache d'huile ou de graisse. Un bon brossage fera disparaître ensuite la rouille, s'il s'en trouve. Papier sablé, brosse d'acier et racloir compléteront ce travail de préparation à la peinture.

On trouvera sur le marché plusieurs variétés de peintures.

Commerce libre des produits de l'érable

Québec. — Pour la première fois depuis 1940, le commerce des produits de l'érable sera libre, cette année. La commerce en temps de guerre a levé le rationnement du sucre et du sirop et a supprimé le plafond des prix de ces denrées.

Coin des

COOPÉRATEURS

Le cardinal Villeneuve et le rôle des Caisses populaires

En commémoration de la fondation de la Caisse populaire de Lévis, à l'occasion de son trente-cinquième anniversaire une Journée de l'Epargne fut tenue à Lévis.

Son Eminence le cardinal Villeneuve, dans sa grande sollicitude qu'il a toujours manifestée vis-à-vis les Caisses populaires, avait voulu marquer à cette occasion, par sa présence et par ses paroles, le caractère et la nécessité des Caisses populaires qu'il a qualifiées "d'oeuvre de rédemption sociale". Son Eminence bénit, consacra en quelque sorte, comme elle le dit elle-même, l'oeuvre des Caisses populaires. Nous reproduisons ici le texte de l'allocution que Son Eminence prononça à la clôture de cette Journée de l'Epargne.

Je voudrais vous répéter que **l'oeuvre des Caisses populaires est une oeuvre en quelque sorte de rédemption sociale,** très particulièrement chez nous, parce qu'elle provoque, qu'elle exige le développement de la vertu, le sens chrétien, et qu'elle éclaire le sens social.

Vous le comprenez bien, nous sommes d'abord chargés de nous-mêmes, de notre sort, mais nous ne sommes pas seuls sur la terre; nous sommes dépendants les uns des autres et, par conséquent, il n'est pas possible que nous nous traitions simplement comme des individus. Nous devons nous rappeler que nous sommes des êtres en société.

Voilà pourquoi il nous faut développer, outre la perfection personnelle, **le sens social, c'est-à-dire de la collaboration à l'oeuvre commune.**

Manque d'énergie

En ce qui concerne la perfection personnelle, qu'est-ce donc qui fait le plus défaut à nous tous, mesdames et messieurs? On nous l'a signalé, c'est que nous manquons d'énergie, nous manquons de vouloir, nous sommes faibles, nous sommes lâches, nous suivons, nous n'avons pas de caractère, et voilà bien ce qui fait la diminution, l'affaiblissement de plus en plus inquiétant, la disparition même en certains milieux de l'esprit chrétien.

Pourquoi sommes-nous devenus des païens dans les modes, dans les habitudes de réjouissance par exemple, dans les fréquentations, dans les sorties? Pourquoi même sommes-nous devenus des païens dans nos lectures, dans les journaux, dans les théâtres, dans les relations? Tout simplement parce que nous sommes trop lâches pour être des chrétiens. Nous consentons à être baptisés, nous voulons bien rester chrétiens mais, très communément, nous n'avons pas la force de l'être en pratique. C'est donc par conséquent de la faiblesse, c'est donc le manque d'abnégation, de renoncement, et, vous le savez bien, mesdames et messieurs, comment Notre-Seigneur a caractérisé la vie chrétienne; par le renoncement. Cela consiste à se renoncer. **Je voudrais vous signaler comment l'épargne dans la Caisse populaire exige du renoncement.** Elle demande un acte de volonté et par conséquent, elle est de nature, au point de vue personnel, à protéger en nous la force et la vertu. Vous voyez par suite le grand effet moral de la Caisse populaire, véritable école de moralité individuelle, comme on vous le signalait à l'instant. Je ne sais pas si on pourrait jamais mettre suffisamment en valeur, en relief, cette pensée que l'économie, l'épargne pratiquées par renoncement personnel, c'est la plus difficile de nos jours de toutes les mortifications; d'autre part, je pense que c'est la plus utile, c'est celle qui protégera l'esprit chrétien chez nous. S'il y a l'esprit de l'épargne, il y aura plus facilement la fuite de tous ces plaisirs qui nous perdent et qui nous font simplement vivre comme des païens.

Sens social

En second lieu, je veux signaler comment la constitution de la Caisse populaire, et la pratique de l'épargne qu'elle suppose, est certainement pour nous la meilleure manière de développer le sens social. Et il nous fait grandement défaut, redisons-le. M. le notaire à l'instant avait quelques formules pour nous le montrer; nous ne nous occupons pas de ce qui arrive, de nos actions, de nos placements, de notre argent. Nous jetons notre argent dans le plaisir, dans un placement aveugle, entre les mains d'institutions qui travailleront le lendemain contre nous. Nous fournissons ainsi à toutes sortes d'entreprises, à des capitaux étrangers, nos épargnes, nos capitaux, nos travaux. C'est pourquoi les autres prennent notre place. Voyez-vous comme nous sommes aveugles, que nous ne pensons à rien?

La Caisse populaire aide non seulement à cause de l'épargne qu'elle nous fait faire, mais à cause de la sagesse sociale qu'elle exige de nous. Une Caisse populaire ne se forme pas sans qu'il y ait au moins douze personnes qui se sont arrêtées pour réfléchir et pour se dire que ce serait bien de mettre chacun en commun le plus petit capital possible d'épargne, de l'épargne non pas à perte, ni à servir n'importe quoi mais le milieu où on se trouve, la paroisse. Assisté par la constitution de ce conseil d'administration, de cette commission de crédit et du conseil de surveillance, il y a là tout un petit Etat, tout un gouvernement qui s'organise dans la paroisse et qui suppose qu'on réfléchit, que les lois de l'économie, on les conçoit d'une façon élémentaire et qu'on les pratique de la façon la plus prudente; c'est cela le sens social.

PAS BESOIN DE BEURRE DEDANS OU DESSUS

BRIOCHES AU FROMAGE 'MAGIC'

1 1/3 tasse farine — 1 c. à soupe shortening
2/3 tasse lait — 6 c. à soupe fromage râpé
1/4 c. à thé sel
2 c. à thé Poudre à Pâte 'Magic'
(Lorsqu'à moitié cuite, placez un carré de fromage sur la brioche pour plus de saveur)

Tamisez ensemble les ingrédients secs et incorporez le shortening. Mélangez-y légèrement le fromage, puis ajoutez le lait peu à peu. Abaissez sur planche enfarinée à 1/2 pouce d'épaisseur. Découpez avec petit emporte-pièce à brioches. Cuisez à four chaud (475°F.), 12 à 15 minutes. Donne 12 brioches.

LA 'MAGIC' ASSURE UNE CUISSON PARFAITE

MAGIC BAKING POWDER

FABRICATION CANADIENNE

Comment maintenir la haute qualité du bacon canadien pour le marché

"Le bacon canadien fait concurrence au bacon du Danemark en ce qui concerne la qualité. Lorsque nous avons visité le Danemark, les dirigeants et les directeurs de salaisons danois nous confièrent qu'ils avaient reçu un rapport sur le bacon canadien en Angleterre immédiatement après la fin des hostilités. Les Danois étaient très inquiets et bouleversés à l'époque, car ils comprenaient que le Canada était non seulement un concurrent du Danemark quant à la quantité, mais qu'il serait désormais un concurrent redoutable du point de vue de qualité. Le fait que le Canada peut se considérer un concurrent du Danemark pour la qualité constitue une preuve évidente des progrès réalisés. Le Danemark se fait une règle de n'envoyer sur le marché britannique que des produits de la plus haute qualité."

C'est en ces termes que M. Syrotuck, du ministère fédéral de l'Agriculture, s'est adressé à l'Association des éleveurs de porcs de l'Alberta, dans une allocution traitant de "L'élevage des porcs au pays et à l'étranger"; cette allocution était basée sur ses observations qu'il avait faites lorsqu'il visita plusieurs pays, y compris la Grande-Bretagne, l'Irlande, le Danemark et l'Allemagne.

M. Syrotuck est revenu en Alberta après avoir servi pendant six ans dans l'armée; pendant ce service, il étudia attentivement les méthodes d'élevage des porcs dans les différents pays. A son retour, il fut frappé par les progrès remarquables accomplis dans ce domaine au Canada, et ce fait coïncidait avec les opinions émises à l'étranger sur la haute qualité du bacon canadien. En soulignant le besoin d'un programme d'essais suivi par un programme d'élevage améliorant basé sur un système de bons sujets reproducteurs au Canada et en Alberta pour produire des porcs de la plus haute qualité.

"L'élevage contrôlé, a déclaré M. Syrotuck, est en usage au Danemark, en Allemagne et au Canada. Au Canada on l'appelle **l'enregistrement supérieur.** Ce moyen était tout indiqué pour développer le type désiré, mais l'enregistrement supérieur ne suffit pas. Il doit être suivi de **l'élevage améliorant;** c'est-à-dire, l'examen des données de l'enregistrement supérieur plus la sélection des meilleurs sujets parmi les truies et les verrats éprouvés, ce qui implique le rejet des types qui laissent à désirer; enfin, l'épreuve supplémentaire.

Lors de son séjour au Royaume-Uni, il s'est fait une règle de visiter les distributeurs de bacon et les boucheries. Il a vu des flèches de Wiltshire canadiennes pendues aux murs ainsi que divers morceaux de viande sur les comptoirs. Il y avait aussi du bacon américain et argentin. Il demanda aux marchands leur avis sur la comparaison entre le bacon canadien et le bacon danois, et en réponse, ils signalèrent la grande amélioration dans le bacon canadien et déclarèrent que la meilleure qualité canadienne égalait la meilleure qualité danoise, mais que carcasse pour carcasse, les Danois avaient un produit plus régulier. A peu près toutes les flèches Wiltshire du Danemark se ressemblaient, tandis que le produit canadien variait surtout dans l'épaule et le jambon. Toutefois, ces réserves faites, le bacon canadien était un concurrent du bacon danois pour la qualité.

L'agriculteur et notre économie

Adressant la parole aux membres de la Section de Montréal de l'Institut agricole canadien, le 8 mars dernier, M. H.-H. Hannam a parlé des origines, des réalisations et des buts de la Fédération canadienne d'Agriculture dont il est président et directeur-général et qui compte 400,000 membres répartis dans 17 associations affiliées.

"La Fédération, a dit M. Hannam, veut une économie nationale équilibrée et construite sur des bases solides, et les cultivateurs canadiens se sont donné un programme qui leur permettra d'y arriver." Comment le cultivateur peut-il continuer à échanger les produits d'une semaine de 72 heures de travail contre ceux qui sont le fruit d'une semaine de 44 ou 40 heures? La Fédération demande une enquête royale sur toute la situation du travail afin de mieux équilibrer l'agriculture, le travail et l'industrie. La Fédération n'exige pas le contrôle intégral de la production et de la vente des produits.

Dorénavant, il faudra prévenir le gaspillage des surplus de production et en faire une distribution plus équitable à un prix uniforme sur tous les marchés.

La Fédération croit que la réalisation de cette politique dépend de plusieurs facteurs dont les plus importants sont: 1—qu'il faut organiser et diriger la production et la distribution des vivres sur une base internationale; 2—qu'il faut fixer des prix minima et maxima sur les marchés mondiaux, prix minima qui protégeront le producteur en période de surabondance, et prix maxima qui seront la protection du consommateur en temps de disette; 3—qu'il faut des contrats à long terme et des ententes internationales à propos des denrées essentielles; 4—qu'il faut constituer des réserves de denrées, et disposer des surplus à des conditions spéciales quand les circonstances l'exigent.

Quand je serai grand

—Ernest, que feras-tu quand tu seras grand?
—Je me ferai soldat.
—Et toi, Jean, que feras-tu quand tu auras de la barbe?
—Je me ferai raser.

L'expansion des fermes au moyen des prêts agricoles du gouvernement

Les succursales des banques à charte du Canada, en vertu des dispositions de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles, ont consenti au cours de 1946 des prêts pour le défrichement et le défoncement de 52,000 acres de nouvelles terres. Environ mille cultivateurs ont bénéficié de ces prêts qui se sont élevés à $550,000. La plupart des prêts ont été consentis à des cultivateurs de l'Ouest, surtout dans les régions éloignées comme le district de la Rivière-la-Paix. On s'est servi pour le défrichement et le défoncement d'unités motorisées spécialement construites à cette fin et opérant sur une base de location.

Les administrateurs de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles prévoient que les prêts pour le défrichement et le défoncement de nouvelles terres seront beaucoup plus élevés en 1947, ce qui signifie que plusieurs nouvelles terres entreront en production. Les banques, spécialement dans les régions éloignées, collaborent entièrement avec le gouvernement fédéral dans l'octroi des prêts qui contribuent non seulement au progrès du cultivateur individuel, mais aussi au développement de nouveaux districts dans l'ensemble.

On peut se procurer une brochure intéressante renfermant tous les renseignements sur les diverses catégories de prêts destinés aux améliorations agricoles en s'adressant au Surintendant, Prêts destinés aux améliorations agricoles, ministère des Finances, Ottawa.

On peut également obtenir des renseignements en s'adressant à toutes succursales des banques à charte du Canada par l'entremise desquelles les prêts sont consentis.

Qu'on ne demande pas aux Canadiens français d'abandonner leur langue. Leur langue, c'est leur passé; leur langue, c'est leur avenir; leur langue, c'est leur race; leur langue, c'est plus que tout cela: leur langue, c'est leur foi.

—Mgr Touchet

ATTENTION!

«Encaissez» VOS BOUTEILLES A BIERE VIDES

La pénurie de bouteilles est critique. Afin de maintenir une provision adéquate, les Brasseurs de l'Alberta demandent votre coopération en retournant les bouteilles vides. Ne gardez aucune bouteille vide chez vous. En plus de l'espace qu'elles vous enlèvent à la maison, songez au profit qu'elles vous rapportent. Si vous demeurez à certains endroits où nous avons des succursales (voyez en bas) téléphonez, afin que nous les ramassions, ou livrez-les vous-même. Si vous demeurez là où nous n'avons point de succursale, expédiez vos bouteilles vides à la succursale la plus rapprochée indiquant "Freight collect". Tout paiement vous sera remboursé promptement. Sortez vos bouteilles vides et transformez-les en argent comptant.

DELIVERIES LIMITED

BANFF — CAMROSE — LETHBRIDGE
BLAIRMORE — DRUMHELLER — McLENNAN
CALGARY — EDMONTON — MEDICINE HAT

POUR TOUTES VOS CUISSONS EXIGEZ

La Farine Robin Hood
Moulue de Blé Lavé

LE CHOIX DE 4 SUR 5 DES MÉNAGÈRES QUI GAGNENT DES PRIX POUR LES CUISSONS À LA MAISON

La Survivance des Jeunes

La semaine de la fierté nationale

Elle aura lieu du 17 au 24 mai

A sa réunion d'octobre 1946, le Comité de la Survivance Française a décidé de fixer au 17 mai 1947 la semaine de la Fierté nationale et de lui donner le nom de Semaine de la Survivance française. A l'avenir, la date de la semaine sera toujours fixée de façon à inclure la fête de Dollard des Ormeaux. La collecte du sou de la survivance terminera la semaine, comme manifestation concrète de patriotisme et de solidarité française.

Le calendrier 1947 de la Survivance Française était imprimé lorsque cette décision a été prise. C'est la raison pour laquelle la semaine y est indiquée au mois de mars 16-23 mars. On voudra bien ne pas tenir compte de cette indication et attendre en mai la célébration collective de la semaine.

Grammaire vs Histoire nationale

Débat présenté à l'Heure patriotique du 28 février au couvent de l'Assomption, Edmonton

(Suite)

Mlle Florence Racine, présidente de la négative

Je commencerai d'abord par attirer votre attention sur quelques points que ma gentille amie de l'affirmative a apportés pour soutenir la primauté de la grammaire sur l'histoire. Je désire vous faire remarquer ceci:

a. Nos ancêtres, aux premiers temps de la colonie, n'avaient pas la chance d'étudier la grammaire; cependant, ils parlaient très correctement le français. Il y avait dans chaque foyer des parents qui aimaient la France, qui en parlaient à leurs enfants; et c'est l'histoire qui a permis à notre langue de si bien survivre.

b. On peut savoir les règles de grammaire, et ne pouvoir pas parler le français, e.g. les élèves qui prennent French 1, 2, 3. L'histoire seule nous donnera les convictions de continuer à parler français avec amour, convictions que n'ont pas nos amis d'autres nationalités.

Nous, de la négative, nous admettons que la grammaire a un rôle important à jouer pour assurer notre survivance française, mais nous nions fermement que ce rôle soit supérieur à celui de l'Histoire nationale.

Voici nos preuves: Je vous présenterai la première sous forme d'analogie. Une personne étudie une religion nouvelle. Comment procède-t-elle? Elle s'intéresse d'abord à son origine et à son histoire. Pour quelle raison débute-t-elle ainsi? C'est pour y trouver des convictions assez solides qui la décideront à adopter cette nouvelle religion. Après qu'elle aura des convictions profondes, elle se mettra à l'étude du Crédo et de la Morale. Puis viendra la pratique fervente si, avec la grâce de Dieu, les convictions qui ont déclanché sa conversion sont fortes. Il en est ainsi de notre survivance française.

Si nous connaissons bien nos origines, notre grande histoire, nous posséderons les convictions indispensables qui nous permettront de rester fidèles à notre langue. . . et à nos ancêtres. Plus nous connaîtrons nos héros, et leurs grandes actions, et leur noble et sainte vie, plus nous serons fiers d'être Canadiens français. Quelle sera la conséquence? Vous la savez déjà: nous serons fidèles à notre héritage français, et nous le montrerons par la **pratique affectueuse et respectueuse du beau parler français.**

Notre deuxième preuve qui vous démontrera la grande supériorité de l'Histoire sur la grammaire, pour assurer notre survivance française, la voici: La vie de nos ancêtres est pour nous un modèle de grande fidélité. Je m'explique.

Ouvrons notre magnifique histoire. Que lisons-nous entre les lignes? C'est-à-dire qu'est-ce qui a causé tout cet héroïsme au commencement de notre grande famille canadienne-française? N'est-ce pas la fidélité de nos pères à leur patrie et à leur religion? Rappelons le souvenir de Cartier, planteur de croix, qui offre le pays découvert par lui à son roi de France.

Celui de Champlain, le père de notre beau pays, qui disait: "Le salut d'une âme vaut mieux que la conquête d'un empire", et qui ne s'est pas ménagé pour le bien de notre pays naissant et pour le salut des âmes.

Celui de Maisonneuve, le soldat de la croix et le paladin de Marie. Celui de Marie de l'Incarnation, la Thérèse de la Nouvelle-France, un peu à cause des visions dont le Ciel l'a favorisée, visions qui se rapportaient au bien de notre pays, comme si le Ciel lui-même se mêlait de le faire réussir.

Celui de Marie Rollet, la première femme venue au pays. Quel courage ne lui fallut-il pas pour quitter la France et venir habiter une contrée de forêts et de barbares? Sa grande âme lui fit entrevoir toute la beauté d'une oeuvre splendide; son grand courage ne la fit reculer devant aucun sacrifice.

Celui de toutes nos mères, gardiennes du foyer, foyer chrétien où l'on apprenait à servir Dieu et la patrie, dans les **syllabes musicales du Parler de France.**

Je défie toute étudiante de bien connaître cette grande histoire, de vibrer au souvenir de nos grands ancêtres, et de ne pas rester fidèles à la langue de nos aïeux.

Repassons la liste de nos grands explorateurs: Joliet accompagné de Père Marquette, La Salle qui se rend jusqu'au golfe du Mexique au sud. . . Pourquoi ces longues expéditions? Pour répandre toujours plus loin l'amour de la religion et de la France.

Vers l'Ouest, c'est l'immortel La Vérendrye et sa famille de héros. Qu'est-ce qui les a soutenus dans toutes leurs difficultés? et elles furent nombreuses. Le désir de conquérir à la France et à l'Eglise des régions plus grandes.

Si tous nos aïeux ont tellement travaillé pour étendre notre doux parler, ne croyez-vous pas que nous ferons notre part nous aussi pour suivre leur exemple? Pourquoi tant des nôtres abandonnent le français? Pourquoi nous-mêmes ne sommes-nous pas assez fières pour **toujours mieux** parler la langue de nos pères? Peut-être parce que nous ne savons pas suffisamment notre belle histoire.

Il n'y a personne parmi nous d'assez dénaturé pour trahir sa famille. Personne non plus ne veut déshonorer ses parents, ni ses frères et soeurs. Et pourtant, quand notre fierté française baisse, que nous nous servons de préférence de la langue **des autres,** nous ne faisons rien d'autre que de trahir notre grande famille française.

Quelle raison sera assez grande pour assurer notre survivance individuelle et celle de notre race? La connaissance de l'Histoire. Et pour les raisons suivantes que je résumerai:

a. La connaissance de l'Histoire est la source de convictions profondes et de résolutions sincères de fidélité aux aïeux.

b. La connaissance de l'Histoire est pour nous une source d'exemples de fidélité à la langue et à la religion. Les exemples sont tout-puissants pour susciter ou conserver les bonnes habitudes.

c. Si nous connaissons bien notre grande famille canadienne-française, nous ne voudrons jamais la trahir. Nous continuerons la lignée des vrais patriotes fidèles à Dieu et à notre héritage français.

Donc, nous de la négative, nous soutenons que la connaissance de l'Histoire, bien mieux que celle de la grammaire, contient les moyens dynamiques qui assureront notre survivance française.

Mlle Jacqueline Villeneuve, 2ème de la négative

La présidente de la négative vous a démontré que c'est dans la preuve de l'Histoire, de la vie de nos héros, que nous trouverons les arguments les plus forts pour assurer notre survivance française, dans une province en majorité de langue anglaise.

Je soutiens avec elle fièrement que la connaissance de notre Histoire fera de nous de vraies patriotes — pas des fanatiques qui veulent nuire aux autres nationalités — mais de vraies patriotes fières de ce qu'elles sont et fidèles à leurs traditions.

L'Histoire nous montre que nos ancêtres étaient fiers de leur religion. Ils sont venus ici dans le but principal de convertir les sauvages. Le testament de Louis Hébert en est un beau témoignage. Que dit-il avant de mourir? Ceci: "Je meurs content parce qu'il a plu à Notre-Seigneur de me faire la grâce de voir mourir avant moi des sauvages convertis". N'est-ce pas magnifique?

Quand nos ancêtres durent subir la conquête anglaise, ont-ils abandonné leur langue et leur religion? Certes non! Ils avaient l'âme trop fière. Ils possédaient une civilisation supérieure, parce que basée sur la vérité chrétienne et non sur l'erreur protestante. Ils se sont organisés et dans leur union énergique, ils ont résisté à l'anglicisation.

Ils n'ont pas nui aux conquérants; ils leur ont laissé la liberté de jouir de leurs droits. Ils n'ont pas été des fanatiques. Oh non! Ils n'ont pas été des lâches non plus! Ils nous ont donné le grand exemple du vrai patriotisme. Et ils nous ont transmis l'héritage français, pour que, à notre tour, nous le transmettions à la génération qui nous suivra.

Pourquoi, de nos jours, les jeunes se laissent-ils prendre trop facilement par l'anglicisation? C'est bien plus parce qu'ils ne savent pas leur histoire, que parce qu'ils ignorent leur grammaire. La grammaire, nous la savons, nous écrivons nos examens de l'A.C.F.A. chaque année, et nous obtenons nos diplômes de chaque grade.

Et pourtant, dans trop de nos centres français, on entend plus d'anglais que de français dans les rues des villages, ou dans les cours des écoles. Pourquoi cette triste constatation? Nous savons assez bien notre grammaire. Mais nous ne savons pas notre histoire.

Admettons que nous voulons servir comme patriotes. Pouvons-nous parler avec enthousiasme et fierté des principaux événements de notre histoire? Notre ignorance parait bien vite hélas! Et cette ignorance de notre histoire explique l'anglicisation de plus en plus grande des nôtres.

L'étude de notre histoire est pour nous un grand devoir, le plus grand après l'étude de notre religion. Nous devons, s'il est possible, mieux savoir notre histoire que notre grammaire. Et pour les raisons suivantes nous, de la négative, avançons avec assurance, pour démontrer que l'Histoire mieux que la grammaire assurera notre survivance:

a. L'Histoire nous apprendra à être fiers, fierté catholique et française qui convient à de vrais patriotes.

b. L'Histoire nous apprendra à continuer le travail de lutte de nos ancêtres, lutte contre nous-mêmes, contre l'anglicisation qui nous guette.

c. L'Histoire nous apprendra que nous devons passer le flambeau à la génération qui nous suivra, d'où fidélité à l'héritage français et véritable survivance.

Réfutations

Affirmative:—

1.—L'Histoire nous inspire de la fierté française; la grammaire peut le faire encore mieux. Qui est vraiment fier? n'est-ce pas celui qui sait parler et écrire correctement?

2.—Nous écrivons les examens de l'A.C.F.A. chaque année. Cela ne prouve pas que nous savons bien notre grammaire. Les points indiquent plutôt le contraire. Pourquoi ne sont-ils pas élevés? Parce qu'on ne sait pas sa grammaire suffisamment pour écrire convenablement la dictée et la composition. Car jusqu'à date, on n'a pas écrit d'examen d'Histoire.

3.—L'Histoire est importante, c'est entendu. Et nous sommes fières de l'étudier. Mais à quoi cela servirait-il si nous devions en parler dans une autre langue? Est-ce de la survivance cela?

Négative:—

1.—Si on déplore le manque de fierté française chez les étudiants, dans le fait qu'ils glissent dans l'anglicisation, n'est-ce pas parce que nous n'avions pas d'examen d'Histoire nationale dans les concours de l'A.C.F.A. Le temps a prouvé que seule l'étude de la grammaire est insuffisante. La nouvelle initiative des Biographies historiques prouvera peut-être le contraire dans quelques années.

2.—Bien savoir sa grammaire, c'est important. Mais pour continuer nos grandes traditions, i.e. la survivance, il faut savoir son Histoire. Sinon, saura-t-on exactement ce qu'il faut continuer?

Conclusion

La grammaire et l'histoire nationale sont toutes deux essentielles pour assurer notre survivance française. La grammaire nous enseigne **comment** exprimer nos idées; l'histoire nous montre **pourquoi** nous devons tenir, malgré toutes les difficultés, à les exprimer en français.

Vivent donc la grammaire et l'histoire!

Une belle histoire

C'est une belle histoire.

Elle ressemble à celles que les grand'-mères content à leurs petits enfants.

Elle est si charmante, si naïve, j'ai pris tant de plaisir à l'entendre, que je m'empresse de vous la rapporter.

Il était une fois un moucheron, un petit moucheron faraud qui voletait de fleur en fleur.

Il allait, content de soi, heureux de vivre et de folâtrer au soleil.

Il était si grisé par l'odeur de la lavande qui émanait des champs qu'il ne vit pas, l'étourdi, une grande vache.

La grande vache ouvrait une large gueule.

Le petit moucheron entra dans la gueule de la vache.

Il était si distrait, le pauvret, qu'il ne s'en aperçut même pas.

Il continua à voleter avec la même insouciance, d'abord dans la gorge de la vache, puis dans l'oesophage, puis plus loin, encore plus loin, toujours plus loin.

A la longue, pourtant, il se sentit fatigué.

Alors, il cessa de voleter et il se posa dans l'estomac de la vache.

Mais il était si las, si las, qu'il s'endormit bientôt.

Quand il se réveilla, la vache était partie.

A la recherche d'un général

Ce fut pendant la guerre sud-africaine que le maréchal French obtint le surnom du "général en manches de chemise".

"Un après-midi, un correspondant de guerre, arrivant à cheval dans les lignes, aperçut un soldat qui, assis sur une botte de foin, fumait une vieille pipe de bruyère, dont l'aspect était fort lamentable. Le journaliste lui demanda où se trouvait le général: "Le vieux est quelque part par là", répliqua le soldat avec flegme.

—Eh bien! tenez donc mon cheval un instant pendant que je vais à sa recherche.

—Certainement, monsieur, répondit le soldat, et se levant d'un air soumis, il prit la bride de la monture.

—Pouvez-vous me dire où est le général? demanda encore le journaliste à un officier d'état-major qui passait un peu plus loin.

—Le général French? répliqua l'officier. Oh! il doit être tout près. Tenez, le voilà là-bas qui tient la tête d'un cheval.

Et l'officier montra du doigt le fumeur de pipe.

Pour rire



Demain seulement

C'est la veille de la fête de maman. La petite Léonie prie sa mère instamment de lui dire comment elle pourrait lui faire un grand plaisir.

—Sois tranquille avec tes petits frères, lui dit maman.

Léonie le promet: elle écrit même sa promesse sur un grand papier qu'elle donne à maman. Un quart d'heure après on entend un tapage horrible dans la chambre des petits, et la voix de Léonie, dominant le bruit.

—Mais, Léonie, qu'est-ce que tu viens de me promettre?

—Je le sais bien, maman; mais cela ne commence que demain!

* * *

"Cela m'est égal"

Simone a été très méchante:

—Tu seras privée de dessert, lui dit sa mère.

—Cela m'est égal, répond sottement Simone.

Au dessert, on apporte une superbe crème au chocolat.

Eh bien! demande maman, cela t'est toujours égal de ne pas avoir de dessert?

—Oui, répond Simone, d'une voix cependant moins ferme.

Et, au bout de quelques minutes, comme la maman ne lui donne rien, elle ajoute en poussant un gros soupir:

—Puisque cela m'est égal, petite mère, tu vas peut-être m'en donner?

* * *

Gros mots

La petite Françoise (sept ans) se dispute avec son frère, d'un an plus jeune qu'elle, et lui dit des choses désagréables, puis on en vient aux gros mots:

—Va-t'en. . . voyou! lui crie-t-elle en colère.

Paul, indigné, répond dignement:

—Tais-toi, voyelle!

LOS-ANGELES

La Californie est encore jeune. Voici que décède le premier banquier de Long Beach, qui s'y établit en 1896, l'année de ma naissance. Ce M. P.-E. Hatch bâtit là la première bâtisse de cinq étages.

* * *

San Diego a 33 degrés, son plus froid hiver depuis 1937.

* * *

La vallée de San-Fernando veut plus de polices, spécialement à sa demi-douzaine de points les plus populeux. La vallée est de 225 milles carrés, avec une population de 250,000 et rien que 91 polices. On désire 60 polices de plus.

* * *

Double funéraille, époux et épouse, tous deux décédés d'attaques de coeur, en moins de quatre heures; 74 et 71 ans.

* * *

On désire un changement à la direction de notre département à feux. Au lieu du comité de cinq sous ordres du conseil civique, on aimerait un chef formant partie du conseil.

* * *

Etats-Unis! Civilisé? Rien qu'encore à demi religieux. Seulement 54½ millions de personnes ((44 pour cent de la population) sont passablement assidus aux églises.

* * *

Juge G. Bullock, de la Californie, est le seul juge féminin des Etats-Unis, du moins, le seul connu d'ici. Les associations féminines aimeraient trouver plus de juges de leur sexe. Il y aurait alors différence dans les jugements de divorces! Les hommes auraient meilleur traitement dit-on. C'est plus difficile pour une femme de tromper une femme que de tromper un homme.

* * *

34,600 naissances, 20,300 décès, à Los Angeles en 1946. 215,000 naissances, 95,000 décès dans l'Etat.

* * *

La récolte californienne 1946: 1½ million de tonnes, qui se vendit $1½ billion.

* * *

Les lumières d'une partie de la ville de San-Francisco manquèrent. On croit que ce fut un rat qui, en passant, ferma la "switch" avec son corps.

* * *

Roy E. Kille, Richmond, Californie, a récolté un radis de 22 livres, sans aucun soin spécial.

* * *

Le bureau de poste de Los-Angeles a poussé celui de Boston de la quatrième place en total d'affaires. Maintenant c'est New-York, Chicago, Philadelphie et ici. La malle rapporta $25,610,000 ici en 1946.

* * *

Los-Angeles est une des dix villes les mieux éclairées des Etats-Unis, et la première en la clarté de ses faubourgs, le soir et la nuit.

* * *

Visite de M. Jos. Chevigny, fils d'Alfred Chevigny, de Saint-Albert. M. G. Chevigny est employé à San-Mateo. Son patron étant ici pour les courses Santa-Anita, M. Chevigny eut à suivre.

* * *

Mme A. St-Arneault s'amuse bien. Désire rester aussi longtemps que possible, six mois peut-être.

* * *

C'est de voir le beau capot de fourrure que Mme Alfred Gaumont s'est procuré!

R. Thibaudeau

Ronde de l'adieu

Partir, c'est mourir un peu,
C'est mourir à ce qu'on aime:
On laisse un peu de soi-même
En toute heure et dans tout lieu

C'est toujours le deuil d'un voeu,
Le dernier vers d'un poème;
Partir, c'est mourir un peu.
C'est mourir à ce qu'on aime.

Et l'on part, et c'est un jeu,
Et jusqu'à l'adieu suprême
C'est son âme que l'on sème,
Que l'on sème en chaque adieu:
Partir, c'est mourir un peu. . .

Edmond HARANCOURT

BRIOCHES à la CANNELLE RICHES ÉPICÉES



Recette

Faites dissoudre 1 c. à thé sucre dans ½ t. eau tiède. Ajoutez 1 enveloppe Levure Royal Sèche active. Laissez reposer 10 min., brassez bien. Portez au point d'ébullition ½ t. lait, ajoutez 3 c. à soupe shortening, ¼ t. sucre, ½ c. à thé sel; laissez tiédir. Ajoutez 1 t. farine tamisée pour faire une pâte claire. Ajoutez le mélange de levure et 1 oeuf battu; battez bien. Ajoutez 2½ t. farine tamisée ou assez pour faire une pâte molle. Pétrissez légèrement, mettez dans un bol graissé. Couvrez; placez au chaud, à l'abri des courants d'air. Laissez lever au double du volume, environ 2 h. Une fois levée, écrasez la pâte; roulez-la en forme oblongue, à ¼" d'épaisseur. Badigeonnez avec 3 c. à soupe beurre ou shortening fondu. Parsemez avec ¾ t. cassonade, 1½ c. à thé cannelle, ½ t. raisins. Roulez serré sur la longueur; coupez en tranches épaisses de 1" que vous déposez à plat, espacées de 1" dans une lèchefrite graissée peu profonde. Couvrez, laissez lever au chaud environ 1 h. Cuisez au four (425°F.) environ 20 min.

LE VOICI !

Le Nouveau Catalogue EATON pour le printemps et l'été 1947

- 434 pages de marchandises intéressantes.
- Prodigue en illustrations—plusieurs en couleurs naturelles.
- Les dernières modes.
- Les meubles les plus récents.
- Topiques pour la jeunesse
- Suggestions pour la famille
- Suggestions pour vacances

Tous appuyés par la garantie d'EATON—

Marchandises satisfaisantes ou argent remboursé, frais de transport inclus.

T. EATON C° WESTERN

EATON'S

Pringle Chicks FOR PROFIT

POUSSINS PRINGLE

DE RACE R.O.P. ET APPROUVES

La Grande-Bretagne demande avec instance que l'envoie d'oeufs à l'automne soit plus à bonne heure. Les éleveurs de volailles se préparent donc à rencontrer cette requête en commandant au plus tôt, les poussins Pringle pour 1947, commençant en février.En commandant maintenant vous obtiendrez une plus rapide livraison.

Prix, le cent, en vigueur jusqu'au 4 mai prochain

	ROP Sired	Approuvés
Leghorns blancs	$16.00	....
Poulettes Leg. blanches	31.00	....
N.H., Rocks & Reds	18.00	....
N.H., Rocks & Red Poulettes	29.00	....
N. Hampshires	....	16.00
Poulettes N. Hampsh.	....	27.00
Coqs Leghorns	.... $3.00	
Coqs pesants	.... $9.00	

Ecrivez à notre couvoir de Chilliwack pour nos prix de la Colombie

Le catalogue Pringle pour 1947 et le "Flock Record Book" sont expédiés en recevant la commande ou sur demande.

Faites votre commande maintenant en vous basant sur les prix ci-haut mentionnés.

PRINGLE

ELECTRIC HATCHERIES
CALGARY, EDMONTON
CHILLIWACK, B.C.

CARTES D'AFFAIRES

"Votre satisfaction est notre succès"

Morin & Frères — Entrepreneurs en construction — Téléphone 26405 — 10127-113e rue, Edmonton

H. Milton Martin — MAISON FONDEE EN 1906 — Assurances de toutes sortes — Tél. 24344, 721, édifice Tegler

Nichols Brothers — Machinistes — Fondeurs de cuivre et de fer. Manufacture de machines à moulin à scie — 10103-95e rue, Tél. 21861

La Parisienne Drug Stores — Spécialité de produits français — Commandes par la poste — 10524 ave Jasper et 10079 ave Jasper

Edmonton Rubber Stamp Co., Ltd. — Fabricants d'étampes en caoutchouc et de sceaux — Téléphone 26927 — 10127-102e rue (2e étage) Edmonton

Graines de semences pour jardins et fourrages. Demandez notre catalogue — **Capital Seed & Poultry SUPPLY** — Place du Marché, — Edmonton

Phillips Typewriter CO., LTD. — Dactylotypes Imperial, standard et portatives. — Réparations et fournitures pour toutes marques. — 10115 - 100e rue, Edmonton

Selkirk & Yale Hotels — Situé dans le centre des affaires et des théâtres — EDMONTON, ALTA

MacCosham Storage & Distributing Co. Ltd. — Emmagasinage et transport — Camions spéciaux pour meubles — Tél.: 26175, Edmonton

Ameublements de bureaux en bois et en métal.—Systèmes de classements, le tout fabriqué au Canada. — **Office Specialty Mfg. Co. LIMITED** — 10514 Ave Jasper, Tél.: 24608

W. H. Clark LUMBER, CO. — COURS A BOIS—GROS et DETAIL — 10330 - 109e rue, Tél. 24165 — EDMONTON, ALBERTA

Blackburn & Fils — TRAVAUX DE MENUISERIE — Ebénisterie — Boiseries — Réparations de meubles. — 10757-85e avenue, Tél.: 33777

Aimé-R. Bernier — Agent d'immeubles et d'assurances — Encanteur (Ville et campagne) — Tél.: Bureau: 27365 — Rés.: 24017 — 114 Edifice La Flèche — Edmonton

J.-O. PILON — Assurances de tous genres — Spécialité de Vie — Tél.: Bureau: 26573 — Rés.: 26693 — 823 Edifice Tegler — Edmonton

Robert Croteau — Agent d'immeuble d'assurances de tous genres. Compatriotes, nous sollicitons votre patronage. — 10043, ave Jasper — Tél.: 25935 — Résidence 10248-124e rue, Tél. 84691

L.-G. AYOTTE — Comptabilité, rapports d'impôts (Income Tax). Assurances feu, automobile. — Ste 6, Edifice Institute, Tél.: 22912 — 10042-109e rue, Tél. rés.: 23688

Léo Belhumeur — Assurances — Vie — Feu — Auto — Grêle — Tél.: 26, Saint-Albert — Ouvert tous les soirs

L. PERRON — PEINTRE & DECORATEUR — Tapissage, peinture, décoration — 10033 - 116e rue — Edmonton — Téléphone 81451

AVIS — ACHAT, VENTE et ECHANGE de tous genres de propriétés par toutes les provinces. Adressez-vous à l'agent d'immeubles ALBINI SAMSON, Bureau: 8 A, est, rue King, app. 1, SHERBROOKE, P. Q. C. P. 627, Tél.: 1657-M.

The Lodge Hotel — H. CONSTANTIN, prop. — 1½ blocks de la gare C.N.R. ainsi que de la gare des autobus. — 10337-102 rue, Edmonton—Tél. 27806 — On parle français

Un premier ministre libéral craint pour l'autonomie des provinces

Halifax. — L'hon. Angus L. Macdonald, premier ministre de Nouvelle-Ecosse, a donné une conférence au Junior Board of Trade de cette ville. En voici le résumé.

M. Macdonald ne désespère pas de l'accord fiscal avec Ottawa pour remplacer l'entente expirée le 30 novembre. "Mais nous voulons un accord juste et conforme aux principes sur lesquels doit se fonder le régime fédéral. Les points de différence regardent les impôts secondaires et les conférences fédérales-provinciales."

La Nouvelle-Ecosse préconise des conférences annuelles, afin que, s'il y a lieu de modifier les conditions de certaines provinces, "les changements se fassent à une conférence générale, où ils pourront être discutés et où toutes les provinces pourront exprimer leurs vues".

La province veut reprendre d'Ottawa les impôts secondaires, sur les divertissements et l'électricité, "pour la simple raison que nous voulons conserver quelque autonomie provinciale. Si on laisse le gouvernement fédéral envahir le domaine fiscal des provinces, où cela finira-t-il?

"Personne ne peut nier que si le gouvernement fédéral doit verser aux provinces la plus grande part de leur revenu, l'époque peut arriver, arrivera même probablement, où ce gouvernement dictera aussi l'emploi que feront les provinces de leurs revenus. Alors ce sera la fin de l'autonomie provinciale.

"Il ne s'agit pas pour les provinces d'exagérer leur importance. Nous croyons seulement que quel que soit l'état du Canada dans un demi-siècle, le peuple canadien n'a pas encore intérêt à se passer de gouvernements provinciaux.

"Mais si ceux-ci doivent durer il faut leur laisser une certaine liberté. Il faut leur accorder l'exclusivité de certains impôts. Je ne suis pas d'accord quand le gouvernement fédéral prétend que rien, dans ses projets, ne porte atteinte à l'indépendance financière des provinces. Il nous dit que l'indépendance financière signifie l'autonomie provinciale. Mais cette indépendance financière existe-t-elle, si les provinces doivent tirer une si forte part de leurs revenus d'Ottawa? Est-ce exclusivement au gouvernement fédéral qu'il appartient de déterminer ce qu'est l'autonomie provinciale? Les provinces ne doivent-elles pas avoir voix au chapitre?"

Deux écoles d'arts et métiers

Montréal disposera bientôt de deux nouvelles écoles d'arts et métiers.

La première sera située dans l'est de la ville et coûtera $300,000, tandis que l'autre, d'une valeur de $250,000, sera construite dans l'ouest. Les négociations que poursuivent depuis quelque temps déjà le gouvernement provincial et la ville de Montréal au sujet de l'emplacement de ces deux écoles, sont presque terminées.

Une prochaine encyclique

Vatican. — Dans les cercles du Vatican, on dit que Sa Sainteté le pape Pie XII publiera une encyclique ce mois-ci à l'occasion du 14e centenaire de saint Benoit. Suivant l'opinion commune, S. Benoit, fondateur de l'Ordre des Bénédictins, serait mort en l'an 543, mais de récents travaux de recherches ont démontré que le célèbre moine est décédé en 547, soit il y a 1400 ans. L'encyclique du Saint-Père serait adressée aux Bénédictins en particulier et au monde en général.

BEAUMONT

Au moment où nous écrivons, la température est idéale; il fait un temps superbe; est-ce le printemps? Nous n'osons le croire car il n'y a pas de Goffeur de sorti de leur trou encore, ni de corneille d'arrivée du sud. Oh! on voit bien le Goffeur sur la Survivance; il semble que c'est la première chose que nos yeux regardent; mais des Goffeurs avec du poil, nous n'en avons pas encore vus; quand aux corneilles on pourrait bien dire qu'on en voit quelquefois; ces corneilles ont quelques plumes, les pattes nues, et le nez rouge naturellement, mais des vraies corneilles avec de la bonne plume noire ne sont pas encore ici.

* * *

M. et Mme Jérémie Fortin (Marie Gagnon) sont heureux de laisser savoir qu'il leur est né un fils, baptisé Joseph-Ronald, le sixième enfant, dont cinq sont des filles. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Dubé de Plamondon, oncle et tante du "garçon à papa".

* * *

Mme Arthur Hérard à l'hôpital, a dû subir une grave opération, mais nous apprenons qu'elle est en bonne voie de guérison, et qu'elle reviendra avant longtemps dans son foyer où son époux et ses jeunes enfants l'attendent.

* * *

Dimanche, à la messe, on remarquait M. Eugène Villeneuve, de Coal Valley, en visite chez ses nombreux parents ici.

* * *

Attention.—M. Arthur Morin a loué sa ferme et fera encan le 8 avril; toutes les machines nécessaires pour travailler la terre et faire les récoltes, ainsi que le foin sont à vendre, enfin tout ce dont un bon fermier a besoin; vous le trouverez si vous venez à l'encan, 1 mile à l'est, et un demi-mille au nord du village de Beaumont.

Centenaires d'instituts religieux

Trois instituts religieux, auxquels les Canadiens français doivent une part considérable de leurs progrès dans le domaine de l'éducation, célébreront d'importants anniversaires au cours de l'année 1947.

Deux communautés d'hommes, les religieux de Sainte-Croix et les Clercs de Saint-Viateur, fêteront le centième anniversaire de leur établissement dans la province de Québec.

D'autre part, les Ursulines des Trois-Rivières célébreront en juillet le 250e anniversaire de leur arrivée dans la cité "trifluvienne". La date et le programme des fêtes ne sont pas encore arrêtés.

Ajoutons que les Ursulines habitent aux Trois-Rivières un monastère dont la première partie, bâtie en 1716, existe encore et est très bien conservée. C'est l'une des plus vieilles maisons de la ville.



Le sans-filiste A.-J. Tremblay, disparu lors d'une sortie au-dessus de l'Allemagne, vient de recevoir une décoration posthume en reconnaissance de son héroïsme au cours de la dernière guerre. Il est le fils de M. et Mme J.-O. Tremblay, 9322-109e avenue, Edmonton.

FORT KENT

Samedi dernier avait lieu dans la salle paroissiale la journée de la votation municipale pour la division no 6. Les candidats sur les rangs étaient MM. Archie Ducharme et Alfred Gamache. Ce dernier qui remplissait la charge de conseiller depuis une quinzaine d'années, s'est vu battre par son adversaire par une majorité de dix votes. Nous remercions M. Gamache pour son dévouement et pour les services rendus à sa division.

* * *

Nous avons eu notre deuxième série, un peu variée, de vues parlantes samedi et dimanche.

* * *

Hervé Levasseur qui était sous les soins du Dr Ayotte à l'hôpital Saint-Louis, est revenu dimanche dernier dans sa famille. Il est en bonne voie de guérison

Et Georges Michaud qui a subi une opération pour appendicite, se porte assez bien.

* * *

En visite chez M. et Mme Henry Levasseur et d'autres amis, Mlle Jubinville, institutrice à Bonnyville.

Aussi de Bonnyville, M. et Mme Campeau, en visite chez leur fille Mme Henry Collins.

* * *

Le soleil chaud que nous avons depuis quelques jours a fait baisser considérablement la neige qui était à pleine clôture. Espérons que cette fonte ne causera pas trop de dégât.

* * *

Pour dimanche prochain les Enfants de Marie nous annoncent une soirée qui nous sera donnée sous leurs auspices dans la salle paroissiale. Une partie de cartes, au début de la soirée, sera suivie d'un programme intéressant. Un goûter sera servi pour clôre la soirée. Leurs amis sont tous invités.

La Grande-Bretagne n'est pas ruinée

New-York. — Dans une causerie, le baron Inverchapel a réfuté les prétentions que la Grande-Bretagne est "ruinée" et a cité des chiffres à l'appui de ses dires.

L'ambassadeur britannique aux Etats-Unis a dit aussi que les problèmes domestiques de la Grande-Bretagne n'étaient pas liés à la politique britannique dans des pays tels que les Indes, la Birmanie et l'Egypte.

Observatoire

(suite de la page 1)

lation, est incapable de répondre aux exigences de son développement normal, aussi longtemps qu'il y restera encore des milliers de sans-travail et aussi longtemps, enfin, que le gouvernement n'aura pu arrêter l'exode aux Etats-Unis d'un nombre relativement considérable de ses meilleurs citoyens."

Cette dernière allusion, que fait la Confédération des travailleurs, mérite considération. Il a été prouvé, avec statistiques à l'appui, que nous avons perdu par l'exode aux Etats-Unis un nombre presqu'égal à celui des immigrants que nous amenions d'Europe. En d'autres mots, pendant que nous dépensions des millions pour amener chez nous des étrangers, nous perdions d'un autre côté le fruit de nos efforts: notre population s'écoulait vers le sud. Le même mal existe encore aujourd'hui, bien que la guerre l'ait un peu diminué.

Avant donc de prêcher l'immigration, commençons donc par garder chez nous nos propres gens. Travaillons aussi à établir les milliers de jeunes qui sortent chaque année de nos écoles. Vouloir faire de l'immigration envers et contre tout, c'est jeter de l'eau dans un tonneau percé.

P.-E. B.

Il veut conserver le Groënland

Copenhague. — Gustave Rasmussen, ministre des Affaires étrangères du Danemark, a déclaré au parlement que son pays n'abandonnerait jamais le Groënland, dans l'Arctique, et que le gouvernement prenait les mesures requises pour en faire évacuer les Américains; ce qui serait fait, croit-on, dans "un avenir assez rapproché".

L'assurance-vie en 1946

Ottawa. — Le montant net des polices d'assurance-vie, émises au Canada au cours de 1946, s'est élevé à $1,393,522,667. Ces chiffres représentent une augmentation de 39 p.c. sur le montant de 1945, communique le département fédéral des Assurances.

De ce total $1,167,517,862 sont des polices ordinaires, $143,868,266, sont appelées polices industrielles et $82,136,539 représentent l'assurance-groupe.

Manque de wagons

Ottawa. — Le transport des marchandises au Canada, particulièrement le transport du blé dans l'Ouest et du papier dans la province de Québec, souffre actuellement de la pénurie des wagons de fret, a exposé le ministre des Transports Lionel Chevrier. Le Canada possède 117,000 wagons de fret, dont 26,000 sont aux Etats-Unis. Il y en a 44,000 dans l'Ouest mais il en manque 9,000 pour le transport du blé. Dans l'Est, la situation est aussi grave, puisqu'il y a 47,000 wagons et qu'il en faudrait 15,000 de plus. Toutes les mesures sont prises pour améliorer la situation, a conclu le ministre qui parlait durant le débat sur le blé.

Pianos! Pianos!

Nous avons un très bel assortiment de pianos usagés, à la portée de toutes les bourses, et nous vous invitons à nous payer une visite.

Examinez nos pianos et comparez ensuite avec ceux des autres compagnies, et assurez-vous par vous-même que nous vous offrons de meilleurs instruments à meilleur marché.

Nos prix varient de $210.00 à $425.00, et nos pianos sont garantis de cinq à dix ans. Termes, si on le désire.

Pour ne mentionner que quelques-uns, nous avons des Willis, Berlin, Gerard, Stanley, Gerhard Heintzman, Heintzman Co., Nordheimer, Sherlock-Manning, etc.

Nous avons un autre char de pianos en chemin.

Achetez chez nous, et vous contribuerez par là à donner du travail à plusieurs des nôtres. Nous employons actuellement 6 Canadiens français.

PEPIN & FILS

MARCHANDS DE PIANOS ET D'ORGUES

10050A - 105e rue — Tél.: 25416 — EDMONTON

La fête du roi le 9 juin

Ottawa. — La fête du roi sera célébrée au Canada le lundi 9 juin et Sa Majesté a convenu de cette date qui lui avait été suggérée par le gouvernement canadien.

Un livre cher

Londres. — Un collectionneur privé non identifié vient d'acheter, au prix de $88,660., le premier tome de la Bible de Gutemberg. Il s'agit du premier volume imprimé sur une presse de métal démontable, à Mainz, en 1455.



Poussins de qualité

Il nous fait plaisir d'annoncer à tous nos clients, nouveaux et anciens, l'ouverture de notre nouveau couvoir à Edmonton.

Nous basant sur le nombre d'années d'expérience que nous possédons dans cette industrie et sur l'installation de nouveaux incubateurs, nous vous promettons une entière satisfaction dans la qualité de nos poussins.

Il est important que tous nos clients sachent que la grande majorité des oeufs qui sont couvés dans nos nouveaux incubateurs proviennent de notre bande de volailles choisies et dont le sang a été analysé par les inspecteurs approuvés du gouvernement. La balance des oeufs vient de bandes de volailles connues et approuvées par le gouvernement.

Afin de produire des poussins sains et vigoureux la meilleure nourriture apte à développer ce genre de poussins leur est fournie — surtout des huiles et beaucoup de verdure.

Nous vous invitons tous à venir visiter nos poulaillers. Nous nous ferons un plaisir de répondre aux questions que vous nous poserez.

Avant tout, nous désirons vous bien servir afin de vous donner pleine satisfaction. Nous vous prions aussi de placer vos commandes le plus tôt possible.

Demandez notre liste de prix et notre formule de commandes.

Ecrivez ou venez nous voir.

NOUS PARLONS FRANÇAIS

St. Albert Hatchery & Poultry Farm

10927-101e rue, Edmonton — Téléphone 22943 — Propriétaire R. Douziech

Approuvé le 30 janvier 1947 par l'inspecteur fédéral des couvoirs.

$25,000.00 en ARGENT

de plus

120 prix de semence d'orge à malt — 10 boisseaux chacun —

Encore une autre magnifique occasion de gagner de beaux PRIX EN ARGENT, tout en obtenant une renommée retentissante en devenant champion dans la production de l'orge à malt. Voilà votre chance d'aider le Canada à dominer le monde dans la production de l'orge à malt. Tout fermier demeurant dans des districts approuvés d'orge à malt peut participer au concours pour l'obtention de ces prix en argent ainsi que pour les prix de semence d'orge à malt. Préparez-vous dès maintenant à semer de l'orge à malt ce printemps. Procurez-vous de cette semence de bonne heure et soyez prêts à participer au

DEUXIEME CONCOURS NATIONAL ANNUEL DE L'ORGE

SOUS LES AUSPICES DE L'INDUSTRIE DES BRASSERIES ET MALTERIES CANADIENNES

Pour les fermiers demeurant dans les districts de production d'orge

DIVISION DE L'OUEST CANADIEN

Pour tous les fermiers dans les districts d'orge à malt du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et du district de la Rivière-la-Paix en Colombie canadienne.

Total des prix en argent: $18,750.

De plus, 120 prix de 10 boisseaux de semence certifiée de la fameuse orge Montcalm

PREMIER PRIX — $1,000.00

Deuxième prix — $500.00

3ème prix — $300 — 4ème prix — $200

Ce sont là des prix inter-provinciaux

AUTRES PRIX EN ARGENT

12 PRIX PROVINCIAUX — 120 PRIX REGIONAUX

ainsi que 120 prix de 10 boisseaux de semence

Division de l'Est canadien: $6,250.00 en prix

LE CANADA A BESOIN DE BEAUCOUP PLUS D'ORGE DE MEILLEURE QUALITE

En stimulant la production d'une orge de semence et à malt de qualité supérieure, l'industrie des brasseries et malteries canadiennes pourvoit à la demande domestique et permet au Canada de faire face aux marchés mondiaux. L'orge à malt étant utilisée dans la fabrication de multiples produits pour la maison, la ferme et l'industrie, ainsi que dans la nourriture, les médicaments et de nombreux articles, elle joue un rôle d'une très grande importance dans la vie industrielle et économique du Canada.

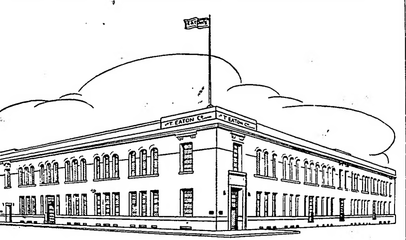
CONCURRENTS DE 1946, ATTENTION!

Une liste complète des gagnants du Concours National de l'Orge pour 1946 sera publiée après la distribution des prix inter-provinciaux à l'Exposition d'hiver, à Brandon, Manitoba, le 31 mars.

Comité du Concours national de l'Orge

Détails et formules d'inscription peuvent être obtenus de votre **Agronome ou Agent d'élévateur**

EATON'S WAREHOUSE SALES FLOOR



Pour la commodité de nos clients de l'extérieur

Il sera très commode pour les fermiers et camionneurs de faire leurs achats à la Salle de Vente de l'Entrepôt EATON, angle de la 102e rue et 103e avenue. Le lot disponible à l'ouest de la bâtisse est gratuitement à votre disposition. Les clients de l'extérieur avec automobiles à passagers, peuvent stationner leurs machines de l'autre côté de la 102e rue, vis-à-vis du magasin EATON même. Tout pour votre famille, votre demeure, votre ferme

MAGASINEZ AVANT LES TRAVAUX DU PRINTEMPS!

IL EST DE VOTRE INTERET D'ACHETER CHEZ EATON

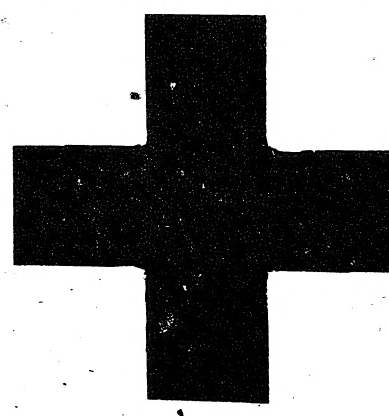
Grande variété — Valeurs exceptionnelles

Marchandises satisfaisantes ou argent remis

Vous jouirez d'un service courtois chaque fois que vous ferez vos achats chez EATON!

THE T. EATON Co WESTERN LIMITED — EDMONTON — CANADA

Donnez Généreusement



À LA

CROIX-ROUGE

Cette annonce est commanditée par,

Edmonton's Gas Co.

(Northwestern Utilities Ltd.)